



*Les lamentations
d'Isis et de Nephtys
suivi de*
HYMNE À OSIRIS



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat: vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Les lamentations d'Isis et de Nephthys

Suivi de

Un hymne à Osiris

et du

SHAÏ-EN-SINSIN

ou

Le livre des respirations

Traduits et commentés

par Philippe-Jacques de Horrack et François Chabas

Les traductions sont suivies d'une étude

d'Alfred Loisy :

Les mystères d'Isis et Osiris



© Arbre d'Or, Genève, janvier 2005

<http://www.arbredor.com>

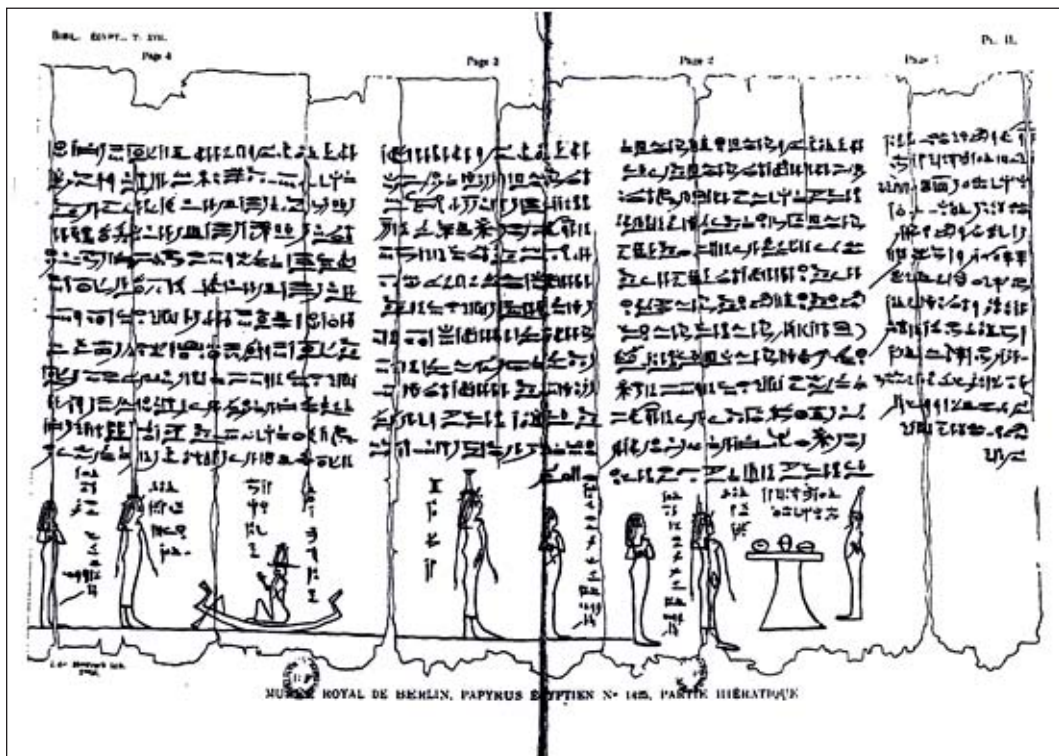
Tous droits réservés pour tous pays

LES LAMENTATIONS D'ISIS ET DE NEPHTHYS

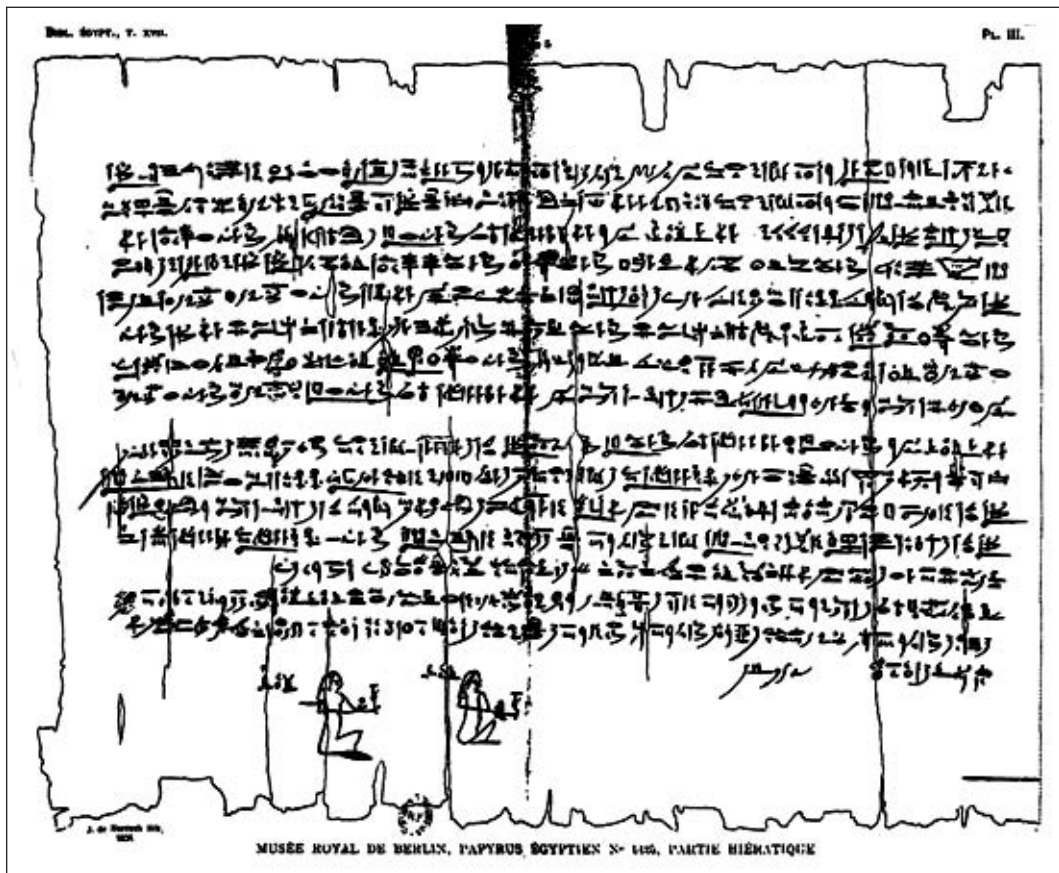
D'après un manuscrit hiéroglyphique du Musée royal de Berlin¹
Traduit par Philippe-Jacques de Horsch

¹ Publié en fac-similé, avec traduction et analyse. Paris, librairie Tross, 5 rue neuve des Petits-Champs, 1866, – in-4°, 16 p. et 2 pl.

La riche collection des papyrus égyptiens du Musée royal de Berlin renferme un manuscrit sur lequel l'attention des égyptologues a été appelée plusieurs fois par M. le docteur Brugsch. C'est le papyrus qui porte le numéro 1425. Il provient des ruines de Thèbes, où il fut découvert par M. Passalacqua, dans l'intérieur d'une statue représentant Osiris. Sa longueur est de plus de cinq mètres sur quarante centimètres de haut. Il est divisé en deux parties bien distinctes. La première, en écriture hiéroglyphique, contient des chapitres tirés du *Rituel funéraire*. La seconde, qui est l'objet du présent travail, consiste en cinq pages d'une belle écriture hiératique de la basse époque (probablement du temps des Ptolémées) et nous offre un document extrêmement curieux. C'est grâce à l'empressement obligeant de M. le professeur Lepsius, directeur du Musée égyptien de Berlin, et aux facilités qu'il a bien voulu m'accorder, que j'ai pu en prendre un calque d'après lequel a été exécuté le fac-similé ci-joint.



LES LAMENTATIONS D'ISIS



Notre texte se compose d'une série d'évocations et d'invocations, précédées d'un préambule et suivies d'une clause finale. Le préambule, qui remplit la première page tout entière, nous renseigne sur la nature et l'objet de ces formules, en expliquant très clairement qu'elles ont été récitées par Isis et Nephthys pour rendre la vie à leur frère Osiris, et qu'elles ont pour but la résurrection de la défunte à laquelle le papyrus est consacré. Nous avons donc affaire à ces fameux chants de deuil plus connus sous le nom de *Lamentations d'Isis et de Nephthys*. Les textes originaux en ont fourni des spécimens plus ou moins étendus, mais il n'en existe pas, à ma connaissance, de plus remarquables que celui du papyrus de Berlin, surtout sous le rapport de l'élévation du langage et de la douloureuse éloquence de la plainte.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

Au bas du manuscrit, on remarque un tableau divisé en trois scènes, où sont représentés les principaux personnages mentionnés dans le texte. De courtes légendes tracées auprès des figures indiquent leurs noms et leurs qualifications.

Le texte peut être considéré comme facile. Il contient néanmoins des passages qui présentent des difficultés. Si je suis parvenu à les résoudre, c'est grâce aux bienveillants conseils de M. F. Chabas, dont les travaux tiennent une place si éminente dans la science du déchiffrement des hiéroglyphes.

Je donnerai la traduction par sections, en faisant suivre chaque paragraphe de quelques courtes observations sur le texte, et d'une analyse succincte des mots nouveaux et des points douteux qu'on y rencontre. Je ne m'arrêterai pas aux expressions déjà étudiées et admises par les égyptologues; elles se trouvent, pour la plupart, dans les excellents glossaires que M. Chabas a ajoutés à deux de ses plus importants ouvrages².

Quant à la portée mythologique des lamentations, elle touche principalement au double rôle, divin et terrestre, d'Osiris. C'est un sujet tellement difficile et la matière en est si vaste, que je ne ferai que l'effleurer, en renvoyant, pour de plus amples renseignements sur le culte et les nombreuses formes du Dieu, aux mémoires qui ont été publiés par MM. Birch³, Lepsius⁴ et E. de Rougé⁵, et surtout à un savant travail de M. Chabas, qui a rassemblé dans son «Hymne à Osiris⁶» les récits mythologiques et cosmogoniques qui se rattachent à la personne d'Osiris.

C'est ici qu'il convient de dire que notre papyrus a déjà donné lieu à un intéressant travail de M. Brugsch, qui, le premier, en a reconnu l'importance⁷. Le savant docteur en a traduit la deuxième page et le commencement de la troisième, mais sans donner le texte égyptien, qui cependant était indispensable pour qu'on pût examiner et apprécier les déductions ingénieuses que l'auteur avait tirées de son interprétation.

² Le papyrus magique Harris et Mélanges égyptologiques, 2^e série.

³ *Egyptian Antiquities in the British Museum.*

⁴ *Ueber den ersten egypt. Gaetterkreis.*

⁵ Notices des Monuments égyptiens du Louvre et Études sur le *Rituel funéraire*, etc.



⁶ *Revue archéologique*, XIV^e année; cf. Chabas, *Œuvres diverses*. p.95-139



⁷ *Die Adonisklage und das Linoslied.*

PREMIÈRE PAGE

PRÉAMBULE

[Ligne 1] *Invocations précieuses faites par les deux sœurs divines* [1. 2] *dans la maison d'Osiris Khent-Ament*⁸, *dieu grand*, [1. 3] *seigneur d'Abydos, au mois de Choiak, le vingt-cinquième jour.* [1. 4] *On fait de même dans toutes les demeures d'Osiris* [1. 5] *et dans toutes ses fêtes, et cela est avantageux à son âme,* [1. 6] *affermit son corps, répand la joie dans son être,* [1. 7] *donne le souffle aux narines, à l'aridité* [1. 8] *du gosier; cela satisfait le cœur d'Isis* [1. 9] *ainsi que [celui de] Nephthys; cela place Horus sur le trône* [1. 10] *de son père; cela donne la vie, la stabilité, la tranquillité à l'Osiris* [1. 11] – *Tentrut, fille de Takha-aa,* [1. 12] *qu'on surnomme Persais, justifiée.* [1. 13] *Il est profitable de faire ceci conformément aux divines* [1. 14] *paroles.*

Ce paragraphe, qui forme le titre général du manuscrit, indique clairement que les invocations qui suivront ont été adressées par Isis et Nephthys à leur frère Osiris; qu'elles ont été la cause de sa résurrection, et que pour ce motif elles seront avantageuses et efficaces pour la défunte, la dame Tentrut, qu'elles animeront d'une vie nouvelle en lui rendant le souffle vital, et en faisant durer son corps, qui se trouvera ensuite doué de cette plénitude d'existence appelée  *vie, stabilité, tranquillité*, et aussi  *vie, santé, force.* Ces formules semblent correspondre à l'idée de bonheur complet.



À la première ligne de notre texte, l'expression NAS SEXU désigne *une invocation, un appel*  qui a été *avantageux, utile, profitable*  à Osiris. Parmi les nombreuses acceptions du dernier mot, celles de *digne, glorieux, louable, avantageux, efficace*, tirées du dérivé que le copte a conservé dans **ϣOT** *dignus*, et **ϣOTϣOT** *gloria, laus*, conviennent parfaitement aux différents passages de notre texte où ce mot se trouve employé.

Le 25 Choiak est indiqué comme ayant été le jour où Isis et Nephthys

⁸ Litt: qui demeure dans l'Occident.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

prononçaient à Pa-Osiris⁹ les chants de résurrection qui devaient rendre la vie à leur frère Osiris¹⁰. M. Chabas m'a fait observer que, par une singulière coïncidence, le calendrier Sallier passe le 25 Choiak, en sautant du 24 au 26, et que la légende du 26 pourrait bien être celle du 25¹¹. Elle nous apprend que c'est un jour très heureux. Isis et Nephthys étaient sorties et avaient accompagné Horus dans les panégyries en acclamant joyeusement Osiris dans Abydos. Commencée dans les larmes, la cérémonie finissait dans la joie.

Le groupe  KA à la 7^e ligne, qu'on trouve aussi sous la forme  NEKAU, se prend dans le sens de *privation, manque, déception*, comme l'a démontré M. de Rougé dans son explication de la stèle de Kouban¹². On y lit (ligne 11) BU AN-TU NUB HER SA-T (?) TEN MA NEKAU MU, *on n'apportait plus d'or de ce pays à cause du manque d'eau*. L'expression KA AHTI signifie donc un gosier qui ne fonctionne plus, un gosier paralysé¹³.

À la 11^e ligne, le texte nomme la défunte : *Tent-rut, fille de Takba-aa, surnommée Persäis*. Son nom se retrouve dans les légendes qui accompagnent les figures tracées au bas de notre manuscrit, mais on ne le rencontre nulle part dans la partie hiéroglyphique du papyrus dédiée plus particulièrement à sa sœur appelée *Ta-rut, surnommée Nainäi, fille de Persäis*¹⁴.

⁹ Cette dénomination, mot à mot *la demeure d'Osiris*, désignait plusieurs villes d'Égypte où ce dieu était vénéré, et plus particulièrement la ville de *Busiris*. Cf. Brugsch, *Géographie*, I, p. 24 et 253.

¹⁰ Cf. aussi Brugsch, *Matériaux*, p. 93.

¹¹ *Papyrus Sallier* IV, p. 12, 4.

¹² Cours au collège de France, année 1863.

¹³ Cf. *Todtenbuch*, ch. XXXXVIII, 3; XLI, 3, etc.

¹⁴ Voir p. 5, lig. 7. Parmi les variantes graphiques que fournissent les hiéroglyphes du nom évidemment étranger de *Persäis*, celle de  est la plus fréquente.

DEUXIÈME PAGE

1^{RE} SECTION


[Ligne1] *Évocation d'Isis. Elle dit:*


Viens à ta demeure, viens à ta demeure, ô dieu an!

Viens à ta demeure! [1.2] tes ennemis ne sont plus. O excellent souverain, viens à ta demeure! Regarde-moi. [1.3] Je suis ta sœur qui t'aime. Ne t'arrête pas loin de moi, ô bel adolescent. [1.4] Viens à ta demeure, vite, vite. Ne m'aperçois-tu pas? Mon cœur est dans l'amertume à cause de toi; [1.5] mes yeux te cherchent. Je te cherche pour te voir. [1.6] Tarderai-je à te voir; tarderai-je à te voir, ô excellent souverain; tarderai-je à te voir? [1.7] Te voir, c'est le bonheur; te voir, c'est le bonheur! O dieu An, te voir, c'est le bonheur! Viens à Celle qui t'aime. Viens à Celle qui t'aime, [1.8], ô Ounnefer, justifié. Viens à ta sœur. Viens à ta femme. [1.9] Viens à ta femme, ô Ourthet! Viens à ton épouse. Je suis ta sœur par ta mère. [1.10] Ne te sépare pas de moi. Les dieux et les hommes [tournent] leurs faces vers toi pour te pleurer [1.11] tous à la fois, depuis qu'ils me voient [1.12] poussant des plaintes¹⁵ jusqu'au haut du ciel; et tu n'entends pas ma voix. [1.13] Je suis ta sœur qui t'aime sur la terre; personne autre ne t'a aimé plus que moi (ta) sœur, (ta) sœur.

Cette belle évocation se réfère à la recherche que fit Isis de son frère Osiris.


Ce sont bien là des cris d'une grande douleur; il y a une certaine énergie dans ces répétitions de la même plainte, du même appel affectueux.

La première ligne commence par le groupe  A, généralement employé comme interjection *ô*. Ici, il est substantif et doit se traduire par *cri, évocation, invocation*.


La formule  *viens à ta demeure*, se répète très souvent dans notre texte. M. Brugsch¹⁶, en lisant MAAR-HRA et MAA-N-HRA, a cru y re-


¹⁵ Litt. : t'appelant dans les larmes.

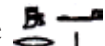

¹⁶ *Die Adonisklage und das Linoslied*, p. 24.

connaître l'origine du mot manéros, qu'Hérodote et Plutarque nous ont conservé comme ayant été le nom d'une chanson des anciens Egyptiens. Cette conjecture est basée sur l'ancienne prononciation HR du signe  qui entre dans la composition de notre groupe. Avec la nouvelle lecture PR et PA, signalée par M. Brugsch lui-même¹⁷, la formule devient MAA-R-PA-[R] et ne paraît plus représenter les éléments du mot *manéros*.

Le titre de dieu *An*, sous lequel Osiris est invoqué, se rencontre au chapitre 89 du *Rituel funéraire*¹⁸, où le défunt adresse à *An* la prière de réunir son âme à son corps dans la région funéraire.

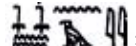
Je crois que le groupe AHI, à la deuxième ligne, est fautif, et qu'il faut lire , un des titres d'Osiris, qui revient plus loin dans des passages analogues.

Le mot  AB, à la troisième ligne, signifie s'arrêter, cesser, tarder, et se retrouve dans notre texte à la quatrième page, lig. 2 et 11, et à la cinquième page, lig. 6, où ce sens convient parfaitement. Voici un beau passage du Rituel qui en fournit un excellent exemple: *Que je voyage de même, et je voyage, AN AR-A AB MA HEN-K RA, je ne m'arrête pas, semblable à ta sainteté, ô soleil*¹⁹.

Le groupe  TER-A, à la ligne suivante, est une variante de  HER-A, *sur l'acte, à l'instant*.

On trouve ensuite la phrase HET-A HER S'ENU-TU, *mon cœur est triste*.

Cette expression s'est conservée dans le copte $\Psi\epsilon\pi\eta\eta\tau$, *tristis, tristitia*, qui rend facilement la locution égyptienne²⁰.

La phrase AN-NENNAÏ-A MAAK, à la cinquième ligne, m'a beaucoup embarrassé. M. Brugsch a cru y lire le nom de la défunte *Nai*²¹, mais cette conjecture ne m'a pas paru acceptable. Je dois la solution de la difficulté à l'obligeance de M. Chabas. Le savant égyptologue doute qu'on puisse admettre ici le nom de Naïnaï, et croit plutôt qu'il faut reconnaître, dans le groupe , le verbe *négliger, tarder*²² qui reçoit ordinairement pour

¹⁷ *Nouvelles Recherches*, etc., p. 1.

¹⁸ Lepsius, *Todtenbuch*, ch. LXXXIX, 1.




¹⁹ Lepsius, *Todtenbuch*, ch. XV, 11.


²⁰ *Papyrus d'Orbiney*, p. 5, lig. 4, expliqué par M. de Rougé dans son cours au Collège de France.


²¹ *Die Adonisklage*, etc., p. 23.

²² Chabas, *Papyrus magique Harris*, glossaire, n° 430.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

déterminatif le signe  supprimé ici par le scribe, ou confondu avec  ²³. Le terme NENNAÏ est précédé de la particule  AN, qui constitue une forme interrogative²⁴. Je traduis donc : *tarderais-je à te voir ?*

J'ai rendu par épouse l'expression égyptienne  NEB-T PA (lig. 9), à la lettre : *maîtresse de maison*. C'était le titre de la femme légitime, de la matrone.

La locution M SEP UA, (lig. 11) *à la fois*, est analogue à  M BU UA, *en un seul lieu, ensemble*.

Au-dessous de cette section commence la première scène du tableau, qui s'étend jusqu'à la quatrième page. Elle représente, suivant les légendes qui sont tracées auprès des figures : *Osiris-Khent-Ahment, dieu grand, seigneur d'Abydos*, recevant l'offrande funéraire de l'*Osiris-Tent-rut, fille de Persaïs, justifiée*, et de sa sœur, l'*Osiris-Ta-rut, fille de Persaïs, justifiée*. Les deux sœurs sont précédées d'*Isis la grande, la déesse-mère*, et suivies de *Nephtys, la fille divine*.

²³ Nous verrons dans le cours de ce travail que le copiste a commis plusieurs erreurs qui prouvent, jusqu'à l'évidence, qu'il ne comprenait pas suffisamment le texte qu'il copiait.

²⁴ Chabas. *Mélanges égypt.*, 2^e série, p. 265 et 272, et *Zeitschrift*, 1864, p. 87.

TROISIÈME PAGE

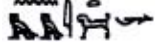
II^E SECTION


[ligne1] *Évocation de Nephthys. Elle dit :*

O excellent souverain, [1.2] viens à ta demeure. Réjouis-toi, tous tes ennemis sont anéantis. [1.3] Tes deux sœurs sont auprès de toi, en sauvegarde de ton lit funèbre, [1.4] à t'appeler en pleurant, toi qui es renversé sur ton lit funèbre. [1.5] Tu vois [nos] tendres sollicitudes, parle-nous, [1.6] ô chef suprême, notre seigneur. Détruis toutes les angoisses qui sont [1.7] dans notre cœur. Tes compagnons²⁵, qui sont les dieux et les hommes, lorsqu'ils te voient, [s'écrient] : [1.8] A nous ta face, ô chef suprême, notre seigneur; la vie pour nous [1.9] c'est de voir ta face; que ta face ne se détourne pas de nous; [1.10] la joie de notre cœur est de te contempler, ô souverain; notre cœur est heureux [1.11] de te voir.

Je suis Nephthys, ta sœur, qui t'aime. Ton ennemi [1.12] a succombé; il n'existe plus. Je suis avec toi en sauvegarde de tes membres [1.13] à perpétuité et éternellement.



Ce paragraphe rappelle la scène bien connue de la momie étendue sur son lit funèbre, auprès duquel se tiennent, dans l'attitude du deuil, Isis et Nephthys, veillant sur le défunt et se lamentant, « *comme elles l'ont fait, disent les légendes, pour leur frère Osiris.* »


Le mot  NEMMA-T, à la troisième ligne, est déterminé par l'image d'un lit funèbre en forme de lion, qui en fixe le sens.

À la septième ligne, on voit un groupe dans lequel je suis porté à reconnaître le mot S'ENTI-U, *compagnons*, quoique le déterminatif de la *femme* dont il est suivi semble amener tout naturellement le sens *sœurs* avec la lecture SENTI-U. Mais le contexte exige l'interprétation que je propose; elle est d'ailleurs appuyée par une phrase presque identique qu'on rencontre à la page 5, lig. 10, où le même groupe a pour déterminatif le signe des gens distingués . Je m'explique l'erreur du copiste par la fausse lecture du signe initial cursif de notre groupe, qui représente à la fois les formes

²⁵ Ton escorte.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

hiéroglyphiques  s'EN et . Le groupe par lequel l'idée *deux sœurs divines* est exprimée dans notre texte a, du reste, son orthographe spéciale. À la fin de la phrase, le verbe *s'écrier* est sous-entendu²⁶.

Le mot  KESEM, à la neuvième ligne, veut dire *détourner, se détourner, se mettre à l'écart*²⁷.

À la onzième ligne, on lit: *les ennemis ont succombé; il n'existe plus*. Le substantif a pris ici abusivement la marque du pluriel sans que la phrase ait cessé d'être au singulier²⁸. Il faut donc traduire: *Ton ennemi a succombé*, etc.

La section suivante exprime la joie d'Isis, qui revoit Osiris sous sa forme lunaire. Ce n'est plus une évocation, c'est une invocation ou une sorte de litanie.

²⁶ Cf. Chabas, *Inscription d'Ibsamboul*, p. 732 [cf. *Œuvres diverses*, t. 1. p. 45-46]

²⁷ *Papyrus Sallier II*, p. 10, lig. 1 et 5.

²⁸ Cf. *Papyrus magique Harris*, p. 1, lig. 5.

QUATRIÈME PAGE

III^e SECTION

[Ligne 1] *Invocation d'Isis. Elle dit :*

O dieu An, tu brilles pour nous, au ciel, chaque jour. 1 Nous ne cessons plus de voir tes rayons. Thoth est pour toi en sauvegarde; il élève ton âme [1. 3] dans la barque Ma-at, en ce nom, qui est le tien, de dieu Lune. Je suis venue pour te contempler; [1. 4] tes beautés sont au milieu de l'œil sacré²⁹, en ce nom qui est le tien, de seigneur de la panégyrie du sixième jour. [1. 5] Tes compagnons sont auprès de toi; ils ne se séparent plus de toi. Tu t'es emparé du ciel par la grandeur des terreurs [1. 6] que tu inspires, en ce nom qui est le tien, de seigneur de la panégyrie du quinzième jour. Tu nous illumines [1. 7] comme Ra, chaque jour; tu brilles sur nous comme Atoum³⁰. Les dieux et les hommes vivent [1. 8] parce qu'ils te voient. Tu rayannes sur nous, tu éclaires les deux mondes. Le double horizon sans cesse te livre passage. [1. 9] Les dieux et les hommes [tournent] leur face vers toi; rien n'est nuisible pour eux quand tu brilles. [1. 10] Tu navigues en haut du ciel et ton ennemi n'existe plus.

Je suis ta sauvegarde chaque jour. Toi qui viens à nous en fils [1. 11] aîné de l'éternité, nous ne cessons plus de te contempler. Ton émanation rehausse l'éclat des étoiles de Sabou³¹ au ciel, [1. 12] en brillant et en disparaissant chaque jour.

Je suis la divine Sothis derrière lui; je ne me sépare pas de lui.

²⁹ L'ui'a ou l'œil sacré désigne ici le disque de la lune.

³⁰ Le soleil couchant.

³¹ Orion.

CINQUIÈME PAGE

[Ligne1] *L'émanation sainte qui sort de toit fait vivre les dieux et les hommes, les reptiles et les quadrupèdes. Ils vivent par elle. Tu viens à nous de ta retraite, à ton temps, pour répandre l'eau de ton âme, [l. 2] pour prodiguer les pains de ton être, afin de faire vivre les dieux et les hommes aussi. O divin seigneur! Il n'est pas de dieu semblable à toi. Le ciel a ton âme, la terre a tes dépouilles, le ciel inférieur est en possession de tes mystères. [l. 3] Ton épouse te sert de sauvegarde, ton fils Horus est le roi des mondes.*

La vignette qui correspond à cette section montre assis dans une barque *Osiris-Khent-Ament, dieu grand, seigneur d'Abydos*. Devant lui se tient debout *Isis la grande, la mère-déesse, l'épouse royale d'Osiris*. Elle est suivie de la défunte *l'Osiris-Tent-rut, fille de Persaïs, justifiée*.

Tout ce paragraphe se rapporte à la manifestation lunaire d'Osiris. Le dieu navigue dans l'Arche sainte³² sous la forme de la lune; il parcourt l'espace, accompagné de son escorte céleste, en dominant au ciel en maître absolu; sa splendeur jette de l'éclat sur le divin Sahou, nom que les Égyptiens ont donné à la constellation d'Orion, dans laquelle était placée l'âme d'Osiris. Il paraît au ciel chaque jour, suivi de la divine Sothis, l'étoile de Sirius, où l'âme d'Isis était censée résider³³. Son émanation, son influence humide donnent la vie aux êtres animés et même aux dieux³⁴. Puis, Osiris semble être assimilé au Nil. Son âme, c'est l'eau qui abreuve; son être tout entier, c'est la nourriture de l'univers. Ce dernier passage est très remarquable.

Outre ces allusions cosmogoniques, notre texte mentionne quelques dates astronomiques qui ont été discutées par M. Brugsch dans son savant ouvrage sur le calendrier des anciens Égyptiens³⁵.

L'analyse de cette section porte sur les expressions suivantes :

³² Cf. Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, ch. XXII.

³³ *Ibid.*, ch. XXI.

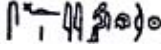

³⁴ *Ibid.*, ch. XLI.



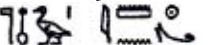
³⁵ *Matériaux*, etc., p. 61.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

À la huitième ligne, on lit la phrase: AXU APER-UT M SES'UK, à la lettre: *l'horizon est muni de tes passages, c'est-à-dire: on t'y aperçoit passant continuellement.*

Le sens de la locution  AN KAU, *nulle chose, rien*, a été bien précisé par M. Chabas³⁶.

À la dixième ligne, on trouve l'expression  qui est susceptible de plusieurs interprétations. M. Brugsch l'a traduite: [*tu viens à nous en] petit enfant au commencement de la lune et du soleil*³⁷. À défaut de toute particule, j'ai préféré le sens *en enfant aîné de l'éternité*. Ce dernier mot est exprimé par le groupe  la réunion du soleil et de la lune qui, d'après un passage d'Horpollon cité par M. de Rougé, désignait, à la basse époque, l'éternité³⁸.

Le signe , à la onzième ligne, a pour orthographe pleine  TAA, qu'on trouve au commencement de la cinquième page. M. Chabas attribue à ce mot le sens d'*émanation* s'étendant quelquefois à la *filiation*, comme dans cette phrase qui qualifie très souvent les rois:  NETER NEFER SE AMEN TAA RA, le dieu bon, le fils d'Ammon, émané du soleil³⁹.

³⁶ *Observations sur le chapitre VI du Rituel*, p. 6 [cf. *Œuvres diverses*, t. II, p. 238-239]

³⁷ *Matériaux*, etc., p. 162.

³⁸ *Étude sur une stèle de la Bibliothèque impériale*, p. 164.

³⁹ Obélisque de Luxor, côté sud. Champollion, *Notices*, p. 73 et 121.

CINQUIÈME PAGE

IV^e SECTION

[Ligne 3] *Invocation de Nephthys. Elle dit :*

O excellent souverain ! Viens à ta demeure ! Ounnefer justifié, viens à Tattou. [l. 4] O taureau fécondateur, viens à Anap. Bien-aimé de l'Adytum, viens à Kha ; viens à Tattou, lieu que préfère ton âme. Les esprits de tes pères te secondent ; [l. 5] ton fils, l'adolescent Horus, fils de tes deux sœurs, est devant toi. Au lever de la lumière, je suis ta sauvegarde chaque jour. Je ne me sépare jamais de toi.

O dieu An, viens à Saïs ! Saïs est ton nom. [l. 6] Viens à Aper, tu verras ta mère Neith. Bel enfant, ne t'arrête pas loin d'elle. Viens à ses mamelles (pour) t'y abreuver. Frère excellent, ne t'arrête pas loin d'elle ! O fils, [l. 7] viens à Saïs.

Osiris-Tarut, surnommée Nainai, fille de Persais, justifiée, viens à Aper, ta ville. Ta demeure est Tab. Tu [y] reposes auprès de ta mère divine pour [l. 8] toujours. Elle protège tes membres, elle disperse tes ennemis, elle est la sauvegarde de tes membres à jamais.

O excellent souverain ! Viens à ta demeure ; seigneur de Saïs, viens à Saïs !

Cette invocation s'adresse encore à Osiris, dont elle fait ressortir la manifestation solaire. Le dieu revenant à la vie est assimilé au *soleil diurne* et, suivant notre papyrus, sa mère devient alors *Neith*, la déesse-mère et la mère du soleil par excellence. D'après une observation de M. Devéria, *Neith* paraît s'identifier plus particulièrement avec *le ciel du jour*, tandis que *Nu-t*, qui représente aussi la voûte céleste, est considérée comme le type du *ciel nocturne* et, dans cette qualité, remplit le rôle de mère d'Osiris, lorsque celui-ci est assimilé au soleil de la nuit, c'est-à-dire au soleil quand il parcourt l'hémisphère céleste au-dessous de la terre. Ces vues ingénieuses me paraissent admissibles pour l'époque relativement récente du grand développement du culte de *Neith*, à laquelle la rédaction de notre papyrus est encore postérieure. Remarquons en passant qu'à la ligne 6 notre texte fait allusion à la formation nouvelle de l'Osiris terrestre par sa sœur Isis,

LES LAMENTATIONS D'ISIS

dont parle l'*Hymne à Osiris* en ces termes : *Elle a emporté les débris de son corps et lui a donné la mamelle en secret. On ne connaît pas le lieu où cela se fit*⁴⁰.

Les localités *Anap, Kha, Tattu, Saïs, Aper* et *Tab*, avec lesquelles Osiris est mis en rapport, étaient situées dans la Basse Égypte⁴¹. Elles n'ont pas été identifiées, à l'exception de la ville de Saïs.

Après l'invocation au dieu, Nephthys s'adresse, non pas à la défunte *Tentrut*, comme on devait s'y attendre, mais à sa sœur *Tarut*, à laquelle la partie hiéroglyphique du papyrus est consacrée. Est-ce là encore une erreur du scribe ?

La traduction de cette section n'offre aucune difficulté.

Je considère le groupe **𓆎𓆏**, à la fin de la quatrième ligne, comme une variante de **𓆎** SEN, *s'associer, s'allier, seconder*. Ce dernier mot rend très exactement l'idée du verbe égyptien.

⁴⁰ Chabas, *Hymne à Osiris*, pl., lig. 16 [cf. *Œuvres diverses*, t. I, pl. II, l. 16].

⁴¹ Cf. Brugsch, *Géographie*, p. 246, 267 et 271.

CINQUIÈME PAGE

[Ligne 9] *Invocation d'Isis. Elle dit :*

Viens à ta demeure ! Viens à ta demeure, excellent souverain ! Viens à ta demeure, viens voir ton fils Horus, chef suprême des dieux et des hommes. Il a pris possession des villes et des campagnes par la grandeur du respect qu'il inspire. [l. 10] Le ciel est la terre sont sous sa crainte, les barbares sous sa terreur. Tes compagnons⁴², qui sont les dieux et les hommes, sont devenus siens dans les deux hémisphères pour accomplir tes cérémonies mystérieuses. Tes deux sœurs sont auprès de toi, offrant des libations à ta personne ; [l. 11] ton fils Horus accomplit pour toi l'oblation funéraire de pains, de breuvages, de bœufs et d'oies. Thoth institue ta panégyrie en t'appelant dans ses louanges. Les enfants d'Horus sont la sauvegarde de tes membres, glorifiant ton âme chaque jour. [l. 12] Ton fils Horus salue ton nom [dans] ta demeure mystérieuse, en te présentant les choses [consacrées] à ta personne. Les dieux tiennent à la main des vases pour faire des libations à ton être. Viens à tes compagnons, chef suprême, notre seigneur, ne [l. 13] te sépare plus d'eux.






Ici finissent les invocations. Cette section présente un chant de triomphe. Osiris, renaissant sous la forme d'Horus vainqueur ou du soleil levant, est devenu le maître du monde entier qui le révère ; les dieux et les hommes acceptent et pratiquent son culte, qui est institué partout. L'assimilation d'Osiris avec le soleil est certainement la plus frappante et la plus importante. Aussi, M. le professeur Lepsius, dans son excellent mémoire déjà cité⁴³, a établi avec raison que le culte d'Osiris, d'abord local et puis répandu sur toute l'Égypte, n'était qu'une forme du culte du soleil, qui paraît avoir été le culte fondamental et national des anciens habitants de la vallée du Nil. C'est dans cette voie d'interprétation qu'il faudrait entrer pour expliquer, surtout au point de vue cosmogonique, le rôle d'Osiris et ses rapports avec Horus, Ra, Atum, etc., qui personnifient sous des types divins les différentes phases du soleil dans sa course diurne et annuelle.



⁴² Ton escorte.


⁴³ *Ueber den ersten aegypt. Gaetterlereis*, p. 195.

LES LAMENTATIONS D'ISIS

L'analyse de ce paragraphe donne lieu aux remarques suivantes :

À la dixième ligne se trouve l'expression  ATERU-TI ; ce sont des divisions de l'espace dont il n'est pas possible de déterminer la signification exacte. Il y avait l'Atur du nord et l'Atur du midi ; le ciel, la terre et les quatre points cardinaux sont cités indépendamment des Aturs⁴⁴. Dans la phrase SA-K HOR M NET'REN-K S'ETA-K [l. 12], j'ai suppléé la particule  après le groupe . Je soupçonne qu'elle a été oubliée par le scribe, ou que le signe hiéroglyphique qui se trouve à cette place a été mis par erreur pour . L'expression  S'ETA-T est la dénomination des localités mystérieuses où l'homme descend après sa mort⁴⁵.

Le groupe qui suit la particule  est  UAH, dont le signe initial a été défiguré par le copiste égyptien.

Le mot  NEMMES-T, à la même ligne, ne peut signifier qu'un vase destiné à contenir un liquide, ainsi que le déterminatif l'annonce.

Nous arrivons à la clause finale, dont je dois l'explication entièrement à l'obligeance de M. F. Chabas.

⁴⁴ Cf. *Todtenbuch*, ch. XV, 37; ch. CXXX, 1, ch. CXLI, 10; et Sharpe. *Inscr.*, II, pl. 92,1.

⁴⁵ Cf. *Todtenbuch*, ch. XV, 34, ch. LXXVI, 4, etc.

CINQUIÈME PAGE

CLAUSE FINALE

[Ligne 13] *Lorsque cela est récité, le lieu (où l'on est) est très grandement saint. Que ce ne soit ou ni entendu par personne, excepté par le prêtre supérieur et l'assistant. [l. 14] Deux femmes, belles de leurs membres, ayant été amenées, on les fait asseoir par terre à la porte principale de l'Ousekh⁴⁶; on fait inscrire sur leurs épaules les noms d'Isis et de Nephthys; on place des vases de crystal (?) pleins [l. 15] d'eau dans leur main droite, des pains faits à Memphis dans leur main gauche. Qu'elles soient attentives aux choses faites à la troisième heure du jour et pareillement à la huitième heure du jour. Ne cesse pas de réciter [l. 16] ce livre à l'heure de la cérémonie. C'est fini.*

Le paragraphe commence par une curieuse formule mystique qu'on rencontre aussi au chapitre 148 du *Rituel funéraire*⁴⁷, où elle est ainsi conçue: *Qu'on ne fasse voir ce chapitre à personne, excepté au roi et au prêtre supérieur... Ce livre est un véritable mystère; que nul autre en aucun lieu ne le connaisse à jamais; qu'on n'en parle pas; que l'œil ne le voie pas, que l'oreille ne l'entende pas; qu'on ne le montre qu'à lui (au défunt) et à celui qui l'instruit.*

Les détails liturgiques qui suivent sont infiniment curieux et se trouvent illustrés par les vignettes qui montrent deux femmes assises⁴⁸ tenant dans leurs mains les objets mentionnés dans le texte; on y remarque les noms d'Isis et de Nephthys écrits auprès des figures. Il me semble intéressant de rappeler ici un passage de la Bible qui fait mention de certaines cérémonies analogues, pratiquées chez les peuples syriens à l'occasion des fêtes de deuil pour Adonis, dont le culte s'était introduit chez les Juifs restés à Jérusalem à l'époque de la captivité. En voyant en songe les idolâtries dans lesquelles ils étaient tombés, Ezéchiel s'exprime ainsi: «Et il me conduisit

⁴⁶ La grande salle où était peinte la scène du jugement.


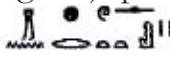
⁴⁷ Lepsius, *Todtenbuch*, ch. CXLVIII, 3 et 5.



⁴⁸ Elles représentent peut-être les deux pleureuses dont parle le Rituel. Cf. *Todtenbuch*, ch. 1, 5.



à l'entrée de la porte septentrionale du temple, et voici que des femmes étaient assises là, pleurant Thamuz (c'est-à-dire Adonis⁴⁹).»

On a cru reconnaître une origine commune aux légendes d'Osiris et d'Adonis ; mais, d'après le savant Movers, qui a traité à fond la fable d'Adonis⁵⁰, ce mythe et son culte portent dans tous les détails le caractère particulier à la religion phoenico-syrienne, et diffèrent beaucoup trop de l'histoire d'Osiris et de sa signification en Égypte pour pouvoir admettre autre chose qu'une ressemblance générale dans les principales notions qu'avaient les deux peuples de ces divins personnages.

Ma traduction de ce paragraphe a besoin d'être justifiée par la discussion de plusieurs points douteux.

Il m'était impossible de déchiffrer le premier groupe de la quatorzième ligne ; je présume qu'on doit le transcrire  AN⁵¹. La phrase se lirait alors :  AN YER-UT SA-T SEN, mais la présence de la particule YER entre le verbe AN et la finale du participe passif UT est fort singulière et reste à expliquer. M'appuyant sur quelques exemples du papyrus médical⁵², où YER fonctionne comme simple support du pronom personnel, j'ai traduit comme s'il y avait seulement AN-UT SA-T SEN, *étant amenées deux femmes*.

Au milieu de la même ligne, on remarque le groupe  que je n'hésite pas à regarder comme une nouvelle erreur du scribe, causée par la ressemblance de la forme cursive de ce groupe avec celle de  que le parallélisme exige ici.

Les signes  et  droite et gauche, à la quinzième ligne, ont donné lieu dernièrement à de savantes dissertations de MM. Chabas et Lepsius⁵³. En appliquant les nouvelles valeurs à notre texte, on trouve que, contrairement à la mention y contenue, les figures du tableau tiennent dans leur



⁴⁹ *Ézéchiel*, VIII, 14.

⁵⁰ *Die Phaenizier*, t. 1, p. 191.

⁵¹ Depuis que mon mémoire est à l'impression, la comparaison du *Todtenbuch* avec le *Rituel hiératique* publié par M. E. de Rougé m'a fourni la preuve que le mot hiératique en question correspond en effet au groupe hiéroglyphique composé par le vase sur deux jambes et la ligne brisée (voir *Todtenbuch*, ch. XXIII, 4, et ch. XXIV, et endroits correspondants du *Rituel* de Rougé).

⁵² *Papyrus médical*, p. 4, 6, et p. 15, 11 et 12 [cf. Chabas, *Œuvres diverses*, t. III, p. 15-20].

⁵³ *Zeitschrift*, février et mars 1865.

main droite le pain rond appelé *paut*, et dans leur main gauche une espèce de vase sur un support. Mais les vignettes du genre de ceux de notre papyrus ne sauraient décider la question. Je puis au contraire signaler, en faveur de la valeur gauche pour , une preuve convaincante, dont je dois la communication à mon savant ami M. Théodule Devéria. Plusieurs exemplaires du *Livre des Souffles*, entre autres celui dont M. Brugsch a publié une transcription en hiéroglyphes⁵⁴, contiennent une clause finale, obscure à l'époque où le savant docteur traduisait ce curieux texte, mais intelligible aujourd'hui, grâce aux récents progrès faits dans la science du déchiffrement. C'est une formule qui prescrit d'inhumer le livre avec le défunt⁵⁵. *On enveloppe le Livre des Souffles, qui est avec l'écriture du dedans au-dehors de lui*⁵⁶, *dans de la toile [dite] royale, et on le place YER A-F AK N PA MET N HETI-F sous son bras gauche, au milieu de son cœur.* Or, l'expression  s'applique au bras ou côté du défunt où se trouve le cœur, et doit donc forcément avoir le sens *gauche*, qui me paraît désormais définitivement établi. Il serait intéressant de savoir si les exemplaires du *S'ai-n-sensen* qu'on a recueillis sur les momies ont été réellement trouvés dans les conditions indiquées par les hiéroglyphes.

La locution MA ou TA HER, litt. *donner la face, mettre la face*, veut dire ici faire attention⁵⁷.

Tel est le curieux document que la bienveillance de M. Lepsius m'a permis de mettre à la disposition de la science; il ajoute à nos connaissances en mythologie égyptienne des notions nouvelles et précises; et fournit aux études philologiques un bon texte de plus. Les musées de l'Europe abondent en documents inédits qui ne sont pas d'une moindre importance. Peut-être la présente publication en encouragera-t-elle d'autres du même genre.

⁵⁴ *Sai an Sinsin*, etc. Berlin, 1851.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 34, où ce passage est reproduit en écriture hiératique. Grâce à l'obligeance de M. Devéria, j'ai pu le comparer avec deux exemplaires du Musée du Louvre, qui offrent quelques variantes de rédaction.

⁵⁶ Je crois que cela veut dire que le livre doit être roulé de telle manière que la direction du texte aille de l'intérieur à l'extérieur.

⁵⁷ Cf. Chabas, *Mélanges*, 2^e série, p. 148.

UN HYMNE À OSIRIS

UN HYMNE À OSIRIS

TRADUIT ET EXPLIQUÉ⁵⁸ PAR FRANÇOIS CHABAS

Malgré les grands progrès réalisés récemment dans la science du déchiffrement des hiéroglyphes, l'étude de la mythologie égyptienne a été jusqu'à présent négligée; les efforts des égyptologues se sont dirigés de préférence vers les documents historiques, dont les résultats sont généralement mieux appréciés. D'ailleurs, l'interprétation des textes religieux présente des difficultés particulières pour lesquelles nous ne sommes pas encore préparés.

Le *Rituel funéraire* est une mine abondante de renseignements sur les doctrines de l'antique Égypte, notamment en ce qui a trait aux destinées des morts dans les régions d'outre-tombe; mais ces renseignements sont épars dans des textes encore obscurs pour nous, et dont l'étude exige un pénible labeur. Grâce à l'abondance des matériaux, il est permis d'espérer que cette branche importante de l'archéologie égyptienne sera bientôt attaquée avec fruit. Quant à présent, il est utile de recueillir, dans les textes originaux, toutes les notions qui pourront en être éliminées avec certitude. On rassemblera ainsi d'excellents matériaux qui se coordonneront aisément à mesure que les lacunes seront comblées, et la science égyptologique, dont les bases sont désormais solidement assises, ouvrira bientôt de nouveaux et larges horizons aux esprits sérieux qui interrogent avec une noble ardeur les premières manifestations connues de la pensée et de l'intelligence humaine.

Indépendamment de la collection de textes connue sous la dénomination de *Rituel funéraire*, on étudiera avec fruit les hymnes gravés sur les tombeaux des personnages de haut rang. M. de Rougé a fait connaître déjà celui du scribe Ap-hérou-mès, qui lui a livré quelques données curieuses sur la génération du soleil: mais les cantiques d'Osiris, que Plutarque men-

⁵⁸ Extrait de la *Revue archéologique*, 1^e série, 1857, t. XIV, p. 65-81, 193-212.

⁵⁹ Plutarque, *Sur Isis et Osiris*, chap. LII.

UN HYMNE À OSIRIS

tionne sous le nom de ἱεροῖς ὕμνοις τοῦ Ἰοσιρίδου⁵⁹, sont de beaucoup les plus nombreux et les plus intéressants.

Mon travail a pour objet la traduction et l'étude d'une composition de ce genre dont le texte couvre une stèle appartenant à la Bibliothèque Impériale. Ce monument m'a été signalé par M. Th. Devéria, qui, le premier, en avait reconnu l'importance. Je ne crois pas que cette remarquable inscription ait encore fait l'objet d'une étude analytique, et cependant, à mon avis, il en est peu qui méritent de fixer au même degré l'attention des égyptologues, au moins parmi les textes relatifs à des sujets mythologiques. La traduction que j'en publie aujourd'hui justifiera, je l'espère, cette appréciation.

I

Comme la plupart des monuments de cette espèce, la stèle dont il s'agit est arrondie par le haut: la partie semi-circulaire est décorée d'un tableau sculpté représentant deux scènes distinctes (voy. la planche ci-jointe).

Dans la première, un personnage, nommé Amen-em-ha⁶⁰, présente l'offrande funéraire à son père, l'intendant des troupeaux d'Ammon, Amen-



STÈLE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

UN HYMNE À OSIRIS

mès⁶¹, et à sa mère Nefer-t-ari⁶², derrière lesquels se tient un jeune enfant, Amen-em-wa⁶³.

Dans la seconde scène, un premier heb d'Osiris, nommé Si-el⁶⁴, couvert de la peau de panthère, insigne de ses fonctions sacerdotales, offre l'encens à la dame Te-bok⁶⁵. Le rapport de parenté de ces deux personnages avec les précédents n'est pas indiqué. À en juger par la signification du nom Te-bok, la servante, on pourrait supposer qu'Amen-mès s'était choisi une seconde épouse dans sa propre domesticité.

Au-dessous, se voit une rangée de personnages agenouillés, savoir: deux fils, Si-t-mau⁶⁶ et Amen-ken⁶⁷, et quatre filles, Meri-t-ma⁶⁸, Amen-se-t⁶⁹, Souten-mau⁷⁰, et Haï-em-neter⁷¹.

Les deux yeux sacrés, séparés par le sceau, occupent le sommet de la stèle; dans d'autres monuments du même genre, on trouve à la place de ces signes le disque ailé autour duquel sont enroulés deux aspics. On n'a pas encore expliqué d'une manière satisfaisante le symbolisme de ces figures.

Le registre inférieur est rempli par une inscription hiéroglyphique de vingt-huit lignes dans un état parfait de conservation et d'un excellent style; il n'y a d'autres lacunes que celles qui ont été occasionnées par le martelage du nom d'Ammon, dans la désignation de la fonction du défunt, Amen-mès, et dans cinq des noms que je viens d'énumérer. Je l'y ai rétabli avec une entière certitude⁷².

Ce martelage nous fournit une limite inférieure pour l'appréciation de la date du monument. On connaît, en effet, la révolution religieuse accom-

⁶⁰ Ammon au commencement.

⁶¹ Enfant d'Ammon.

⁶² Bien réservé.

⁶³ Ammon dans la barque.

⁶⁴ Le fils vient.

⁶⁵ La servante.

⁶⁶ Fils de la mère.

⁶⁷ Ammon le belliqueux.

⁶⁸ Aimant la justice.

⁶⁹ La fille d'Ammon.

⁷⁰ Mère royale.

⁷¹ Nourriture divine.

⁷² Le nom d'Ammon se distingue encore dans celui d'Amen-se-t, dont le martelage est incomplet.


UN HYMNE À OSIRIS

plie par le successeur d'Aménophis IV, Khou-en-aten ou Akhou-en-aten⁷³. Ce monarque institua le culte du Soleil rayonnant et persécuta avec acharnement celui du Dieu Ammon, dont le nom fut partout effacé. Notre inscription est un curieux témoignage de cette poursuite fanatique qui, fort heureusement, épargna les autres dieux de l'Égypte : les louanges d'Osiris, d'Isis et d'Horus ont été respectées par le marteau de la proscription.

Nous devons donc tenir pour certain que ce monument est antérieur à Khou-en-aten. Il est probable, au surplus, qu'Amen-mès vécut sous Aménophis 1^{er}; sa femme du moins porte le même nom que l'épouse chérie de ce monarque, Nefer-t-ari. S'il en est ainsi, Amen-em-ha, le dédicateur de la stèle aurait été contemporain des premiers Thothmès, et cette conjecture s'accorde parfaitement avec la beauté des hiéroglyphes et le style des figures. Il n'y a pas à songer à l'époque de troubles qui précéda le règne d'Ahmès, et encore moins aux temps de l'Ancien-Empire, dont les monuments ont un cachet fort différent. Aussi, en rapportant au XVII^e siècle avant notre ère la date de la stèle, il est vraisemblable que nous nous écartons peu de la réalité⁷⁴.

Je vais donner maintenant ma traduction de l'inscription, en la justifiant dans les notes par la discussion des principales difficultés. J'examinerai dans une autre partie les données mythologiques que nous livre ce texte, et j'essayerai quelques explications fondées sur le rapprochement de renseignements empruntés soit à d'autres sources originales, soit aux auteurs classiques.

La composition porte le titre « d'Adoration d'Osiris par l'intendant des troupeaux... fils de la dame Nefer-t-ari ». Le martelage a fait disparaître le nom propre ; mais nous voyons par la filiation qu'il faut restituer ici celui d'Amen-em-ha. Suivant l'usage égyptien, le nom de la mère est seul mentionné ; le même fait se reproduit à la dernière ligne de l'inscription⁷⁵.

⁷³ Ce nom veut dire *la vertu* ou *la splendeur du soleil*. Le mot KHOU, que j'ai discuté dans mon *Mémoire sur les Inscriptions de Radesieh*, admettait quelquefois, comme plusieurs autres mots égyptiens, une voyelle initiale. Tels sont, TEF et ATEF, père ; STOT et ASTOT, trembler ; KHIMOU et AKHIMOU, noms de certains astres ; enfin les prépositions . Je transcris l'aspiration forte par *kh*.

⁷⁴ J'adopte pour cette appréciation les vues développées par M. de Rougé, dans son *Introduction au nouveau Catalogue des grands monuments égyptiens du Louvre*.

UN HYMNE À OSIRIS


TRADUCTION


Adoration d'Osiris par l'intendant des troupeaux Amen-em-ha, fils de la dame Nefer-t-ari; il dit:

Salut à toi, Osiris, seigneur de la longueur des temps, roi des dieux, aux noms multipliés, aux saintes⁷⁶ transformations, aux formes⁷⁷ mystérieuses⁷⁸ dans les temples, être auguste résidant dans Tattou⁷⁹, chef renfermé dans Sokhem, maître des invocations dans Oer-ti, jouissant de la félicité⁸⁰ dans Hon, à qui il appartient de commander dans le lieu de la double Justice, âme mystérieuse du seigneur de la sphère, le saint du Mur-Blanc⁸¹, l'âme du soleil, son corps lui-même reposant en Souten-si-nen⁸²; l'auteur des invocations dans la région de l'arbre Ner⁸³; dont l'âme est faite pour la vigi-


⁷⁵ M. Devéria, préoccupé de l'exigüité de l'espace martelé, me propose de lire: «Adoration d'Osiris par l'intendant des troupeaux d'Ammon Amen-mès et la dame Nefer-t-ari». Il place ainsi l'hymne dans la bouche du défunt et non dans celle du consécuteur du monument. Cette opinion mérite considération, mais l'expression *il dit*, qui vient ensuite et qui se rapporte à une seule personne, me décide à persister dans ma traduction.

⁷⁶ , SER. Ce groupe qualifie souvent les temples, les sanctuaires.

⁷⁷ , AROU. Ce mot, comme KHEPEROU, *transformations*, est presque toujours déterminé par la momie debout; il y a entre ces deux expressions une certaine analogie de signification. Le parallélisme de la phrase actuelle suffirait pour le faire présumer; les AROU sont probablement *les formes, les états d'être* qui sont la conséquence des *transformations*, KHEPEROU.


⁷⁸ , SHETA, *secret, mystère*. J'ai donné ailleurs quelques explications sur ce mot. De certains chapitres du Rituel, il est dit qu'ils sont AA SHETA, *très mystérieux, très secrets*, et il est interdit de les montrer à qui que ce soit. Une des plus belles stèles du Louvre contient les louanges d'un artiste éminent nommé Irioumen. On y trouve, ligne 6, 7, la phrase suivante: AOU REKH-KE-OUA SHETA EN NETER EHROU, «Je connais aussi le secret de la langue divine, c'est-à-dire des hiéroglyphes». Ceci nous apprend que la connaissance de la langue sacrée constituait, chez les Égyptiens, un mérite assez exceptionnel pour qu'il fût jugé digne d'être mentionné dans une épitaphe.

⁷⁹ Comp. *Todtenbuch*, chap. CXLII, 19^e invocation.

⁸⁰ , WENT DJEF, *cum felicitate*. Djef est le nom hiéroglyphique du parfum égyptien dont Plutarque nous a conservé la recette, et qu'il nomme κῦφι (*Sur Isis et Osiris*, dernier chapitre). Au témoignage de cet auteur, le *keufi* n'était pas seulement un parfum, car les Égyptiens le buvaient mélangé à d'autres ingrédients; il agissait d'une manière

UN HYMNE À OSIRIS

lance⁸⁴; le seigneur de la grande demeure dans Sesennou; le plus grand des êtres⁸⁵ dans Shas-hotep; le seigneur de la longueur des temps dans Abydos. Le chemin de sa demeure est dans le Tosar⁸⁶; il est stable de nom dans la bouche des humains. C'est un dieu de la Terre, un Atoum qui, parmi les dieux, comble les êtres de félicité⁸⁷, un esprit bienfaisant dans le lieu des esprits.



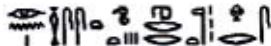

favorable sur le corps et sur l'âme. Cette substance est représentée sous la forme de petits pains ovoïdes (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. I], pl. XVII). Du DJEF céleste présenté au nez des dieux (*Todtenbuch*, chap. LXXII, l. 4) est peut-être dérivée l'ambrosie de l'Olympe grec. Employé comme verbe, DJEF signifie, au propre, *embaumer, parfumer*, et au figuré, *comblé de félicité, rendre heureux*; cf. Greene, pl. XI, l. 2: AM TOT DJEF TEMMOU, «à la main gracieuse, rendant heureux les humains». Sur l'obélisque de Louxor, face de Neuilly, il est dit de Ramsès: «La race de Tum est une avec lui pour accomplir ses royautés sur la terre à jamais», et  ER DJEF AMEN-PA, «pour rendre Thèbes bienheureuse». Voyez aussi *Todtenbuch*, cv, l. 4, cx, l. 10, civ, l. 2, etc. Ce mot revient plusieurs fois dans l'hymne.

⁸¹ Un des quartiers de Memphis.

⁸² Bubaste, suivant M. Brugsch, cité par M. Mariette (*Bulletin archéologique de l'Athenaeum français*, 1855, p. 98).

⁸³ Cette région est souvent citée en rapport avec Osiris. Osiris est invoqué sous le titre d'âme sainte, résidant dans la région de l'arbre Ner (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. 1], pl. XCVII, l. 5). C'est peut-être Byblos, où l'arche d'Osiris fut recélée dans un tamarisque.

⁸⁴  SET, ce groupe a souvent un second déterminatif, l'œil complet. Le sens *veiller, surveiller*, a déjà été proposé.



⁸⁵ La tête de vautour  ordinairement suivie des déterminatifs de l'espèce humaine, est une des dénominations assez nombreuses dans les hiéroglyphes, pour désigner les hommes en général. Ce même signe sert de déterminatif au groupe  NRAOU, *commander, maîtriser*, duquel semble dériver le copte ΠΟΥΛΗ *dux*; mais il faut nécessairement distinguer entre ces deux expressions, dont la première comporte évidemment un sens moins restreint que la seconde. Dans des phrases comme celle-ci:  TRI-EN-A HESS-T...HERR-T NETEROU HIRS, «j'ai fait le désir des hommes et le plaisir des dieux, en outre» (Prisse, *Monuments*, pl. XVIII; l. 11), la tête de vautour désigne l'espèce humaine en antithèse avec le groupe qui nomme les dieux. Je citerai encore: NENNOU-EN-EW SENB ONKH EN  NEB-T, «tous les hommes attendent de lui la santé et la vie» (Stèle d'Entew, au Louvre, l. 19).

⁸⁶ Le *To-sar*. Sur cette localité mystique, voyez S. Birch, *On a remarkable Inscription*, note 51. C'est, d'après notre texte, un lieu que les mânes devaient traverser avant d'arriver à la demeure d'Osiris, l'Hadès égyptien.

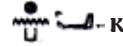
UN HYMNE À OSIRIS

De lui le Nil céleste⁸⁸ tire⁸⁹ ses eaux, de lui provient⁹⁰ le vent, et l'air respirable⁹¹ est dans ses narines, pour sa satisfaction et pour les goûts de son cœur; il aère l'espace⁹² qui goûte la félicité, parce que ses astres [*de l'espace*] lui obéissent au haut des cieux.

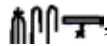
Il ouvre les grandes portes, c'est le maître des invocations dans le ciel méridional et des adorations dans le ciel du Nord; les constellations qui se meuvent sont sous le lieu de sa face, ce sont ses demeures, ainsi que les constellations qui se reposent⁹³. À lui est présentée l'offrande par l'ordre de Seb; les dieux l'adorent avec respect dans le firmament, les divins chefs⁹⁴ avec révérence, tous, en supplications⁹⁵. Ceux qui sont parmi les augustes⁹⁶ l'aperçoivent dans son autorité, et la terre entière lui rend gloire lorsque


⁸⁷  TOUM DJEF KAOU WENT POU-T, litt. «Un Atum béatifiant les êtres parmi les dieux». Ce passage est embarrassant à cause de l'absence de déterminatif après le nom d'Atoum.  exprime aussi la négation, mais, avec cette acception, la phrase ne présenterait plus aucun sens raisonnable. J'ai préféré y voir une comparaison d'Osiris avec Atoum, autre forme solaire sur laquelle je reviendrai dans la suite de ce mémoire.

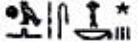
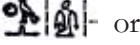

⁸⁸ Le HOTH, VOÛN, l'abyssus, les eaux célestes.

⁸⁹  KHANAP, retirer, extraire, exprimer en pressant, arracher. Cf. *Todtenbuch*, chap. XVII, l. 65: «le puits de feu dévorant les corps, arrachant (KHANAP) les cœurs hors du corps». Nous trouverons plus loin un second exemple de l'emploi de ce mot.

⁹⁰  WENT, partir, provenir, revenir. Voyez S. Birch, *loc. cit.*, note 9.

⁹¹  MESESS. Les déterminatifs sont la voûte du ciel et la voile, symbole du vent; c'est certainement l'air atmosphérique, l'air respirable. Au livre du Sinsinou, on trouve l'expression HER NEM MESES WENT EK, «trouvant l'air de ses narines»; dans cet exemple, MESES est déterminé par le hiéroglyphe du nez. Nous trouvons ensuite: MESES-EN-EW-KHO, «il aère l'espace».



⁹²  KHO. Ce mot, suivi de l'angle, déterminatif des dénominations géographiques, ne peut signifier que *l'étendue, l'espace vide* dans lequel se meuvent les astres. Je le retrouve à la ligne 20.

⁹³  KHIMOU SEKOU et  orthographe pleine  KHIMOU OERTOU. Ainsi sont nommées certaines divinités que les peintures funéraires nous montrent traînant à la cordelle la barque du Soleil; l'étoile qui sert de déterminatif prouve que ce sont des astres ou des constellations. Nous voyons par notre texte que les Égyptiens se figuraient les KHIMOU placés en face du soleil qui y faisait ses résidences, c'est-à-dire qui y stationnait tour à tour. Ces fonctions conviendraient parfaitement aux constellations de l'écliptique, qui marquent dans le ciel la route apparente du soleil. La vue perpétuelle de cet astre constituait une condition essentielle de la félicité



UN HYMNE À OSIRIS


sa sainteté combat; c'est un Sahou illustre parmi les Sahous, grand de dignités, permanent d'empire. C'est le maître excellent des dieux, beau⁹⁷ et

d'outre-tombe; aussi l'une des prières les plus fréquentes consistait à demander que le défunt devînt semblable aux KHIMOU SEKOU et aux KHIMOU OERTOU, qui forment le cortège du dieu de la lumière et qui lui servent de gardes, ainsi que le Rituel nous l'enseigne (*Todtenbuch*, ch. I, l. 1, 2.) Pour admettre cette hypothèse, il n'est d'ailleurs pas nécessaire de supposer que les Égyptiens eussent coordonné ces astérismes à l'instar des douze signes du zodiaque grec.

Le mot , KHIM, signifie *ignorer, ne pas connaître*: c'est l'opposé de  REKH, savoir. Les astres dont nous nous occupons auraient donc été nommés les Inconnus. Toutefois, le mot KHIM peut être susceptible d'acceptions différentes.


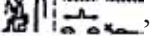
Quant au groupe SEKOU, il suffit de le rapprocher du copte **Ⲫⲟⲕ**, *trahere, ducere*, d'où **Ⲫⲟⲕ ⲛⲟⲩⲟⲩⲉⲣ**, *remigare*. OERTOU, déterminé par l'homme au repos, rappelle le copte **ⲡⲟⲣⲧ**, *quiescere, sedare*. Il signifie *se reposer, cesser d'agir*, et s'emploie précisément pour exprimer le repos du rameur. Cf. *Todtenbuch*, CIX, l. 2 et CXLIX, 7: «Je navigue sans m'arrêter (AN OERT) dans la barque du Soleil.» On trouve aussi IRI-A-EN-ER HANNOU AN OERTOU: «Je te fais des invocations sans cesse» (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. I] pl. I, l. 7, 8), et «Je ne m'arrête pas (OERT) au milieu de leurs cachots» (*Todtenbuch*, chap. XVII, l. 77). Osiris est surnommé OERT-HET, *immobile de cœur, inébranlable*. Je suppose que, dans l'opinion des Égyptiens, les astres vers lesquels le soleil semble se diriger étaient censés attelés à sa barque, ce sont les KHIMOU SEKOU; ceux que le soleil a dépassés cessent d'agir, ce sont les KHIMOU OERTOU. Les uns et les autres passent successivement du mouvement au repos, ce qui explique pourquoi les KHIMOU OERTOU sont eux-mêmes représentés dans l'action de remorquer le soleil.

⁹⁴ , variante de  DJADJOU. Voyez E. de Rougé, *Inscription d'Ahmès*, p. 190, note 1. D'après le chapitre XVIII du Rituel, ces personnages divins présidèrent à la justification d'Osiris. Ce sont probablement les dieux qui exercèrent un commandement pendant la guerre typhonienne, et leur nom doit être traduit: *divins chefs, divins capitaines* (comp. *caput*). On voit, en effet (*Todtenbuch*, chap. XVII, l. 62), que les DJADJOU combattirent les ennemis du Seigneur universel; et *Notices* de Champollion, [t. 1], p. 435: «qu'ils combattirent le serpent.» Dans cette hypothèse, les DJADJOU de Hon, de Tattou, de Sokhem auraient pris part à des événements ayant eu ces localités pour théâtre, et les titres de DJADJOU du Soleil, d'Osiris, de tout dieu, de toute déesse, se rapporteraient à des services rendus pendant cette guerre. Une circonstance bizarre, c'est qu'Osiris lui-même est mentionné plusieurs fois au nombre des DJADJOU, défenseurs d'Osiris. Cette singularité s'expliquerait cependant par la participation d'Osiris, revenu à la vie, à la guerre qu'Horus et Isis firent à Seth.



⁹⁵  TEHOU; l'orthographe habituelle est TEBHOU, copte **ⲧⲟⲃⲉ** *prier, implorer*; mais la forme TEHOU n'est nullement inusitée.



aimable. Celui qui le voit lui accorde le respect, avec amour, dans toutes les contrées : tous ceux qui ont été exaucés par lui exaltent son nom au premier rang⁹⁸. Il est maître de commander au ciel et sur la terre. Des acclamations multipliées lui sont adressées dans la fête d'Ouk, les acclamations des deux mondes unanimes.







Il est l'aîné, le premier de ses frères, le chef⁹⁹ des dieux ; c'est lui qui maintient la justice dans les deux mondes, et qui place le fils sur le siège de son père ; il est la louange¹⁰⁰ de son père Seb, l'amour de sa mère Nou ; très vaillant, il renverse l'impur ; invincible, il massacre son ennemi : il impose sa crainte à celui qui le hait ; il emporte les boulevards¹⁰¹ du méchant ; intrépide, ses pieds sont vigilants ; c'est le fils de Seb, régissant les deux

⁹⁶ Les ASOU. C'est un des degrés dans la hiérarchie des élus. On connaît encore les ANKHOU, *pieux, dévoués* ; les HKSOU, *zélés, fidèles* ; les KHOU, *esprits, lumineux* ; les AKEROU, *sages* ; les SAHOU, *élus, choisis* ; etc. Le mot  AS, veut dire *riche, précieux, rare*. C'est le qualificatif ordinaire des pierres précieuses ; il est dit d'un personnage nommé Haroua dont la statuette est au Louvre : « Que son amour était la nourriture du pauvre, la bénédiction de l'infirmes, et  , la richesse de celui qui n'a rien » (Greene, *Fouilles à Thèbes*, pl. XI, 2). Appliquée aux personnes, cette expression correspond à l'idée *respectable, vénérable, auguste, illustre*.

⁹⁷  AM, avec la face humaine pour déterminatif, *beau, joli*.

⁹⁸ Litt. : « Ils exaltent () son nom en avant les exaucés par lui, tous. » TAM a pour valeur radicale *trancher, séparer, mettre à part* ; de là, le sens dérivé : *distinguer, exalter, faire prédominer*.  TARP signifie *accueillir, être favorable, exaucer*. A l'avant-dernière ligne de l'inscription, nous trouvons le vœu que le défunt soit accueilli (TARP-TOU) dans le lieu des zélés.


⁹⁹  HAM KAHOU, *qui jouit d'un bras, qui maîtrise* ; c'est le contraire de  , *sans bras, débile, infirme*, cf. *supra*, p. 104, note 2.

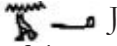
¹⁰⁰ Lorsqu'il est en parallélisme avec  MER, *amour, désir, ce qui plaît*, avec  AM-KHO, *dévoué, consacré*, ou  HERR, *contentement, agrément*, le mot  HOS, conserve rarement le sens *chanter, jouer d'un instrument*, qui lui appartient dans certains cas. Il signifie alors *volonté, désir, inclination*, et, lorsqu'il qualifie une personne, *complaisant, fidèle, zélé, obsequiosus*. Dans l'exemple que j'ai cité, p. 101, note 2, un personnage se vante d'avoir fait (HESOU RETOU) les désirs des hommes, et (HERR NETEROU) le consentement des dieux. Sur les inscriptions de la statuette naophore, Outa-hor-soun se dit : *dévoué* (AM-KHO) à son père, *complaisant ou zélé* (HOX) pour sa mère. De même, Peheri (Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 13) se proclame un *fidèle* (HEM) issu d'une race *fidèle* (HESOU). M. Birch (*On a remarkable inscription in the Bibliothèque Nationale*, note 52) a admis le sens ordres. Je crois, toutefois, qu'il faut distinguer entre  HOS, et  qui exprime

UN HYMNE À OSIRIS


mondes. Il (Seb) a vu ses vertus et lui a commandé de conduire les nations par la main¹⁰² vers une prospérité multiple. Il a fait ce monde de sa main, ses eaux, son atmosphère, sa végétation, tous ses troupeaux¹⁰³, tous ses volatiles, tous ses poissons¹⁰⁴, tous ses reptiles et ses quadrupèdes. La terre rend justice au fils de Nou et le monde se délecte¹⁰⁵ encore lorsqu'il monte sur le siège de son père, semblable au soleil; il brille à l'horizon, il donne la clarté¹⁰⁶ à la face des ténèbres; il irradie la lumière par sa double plume; il inonde¹⁰⁷ le monde comme le soleil du haut de l'empyrée. Son diadème prédomine au haut des cieux et s'associe¹⁰⁸ aux étoiles; c'est le guide¹⁰⁹ de tous les dieux.



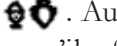
véritablement l'ordre, la volonté manifestée. Le sens *chanter, célébrer, louer*, convient à des phrases faciles à reconnaître. Dans celle que j'étudie, on pourrait lire: *objet des complaisances de son père, amour de sa mère*; mais il est impossible d'admettre ici une idée de sujétion, de soumission, puisque nous trouvons plus loin la même formule appliquée aux grands et aux petits dieux qui sont subordonnés à Osiris.

¹⁰¹  DJEROU, barrière, limite, borne, clôture. On lit, Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, BI. 132: «Phra lui a placé ses frontières aux limites (DJEROU) de la lumière du soleil;» et BI. 69: «Le roi a détruit Cousch, il en a emporté les boulevards (DJEROU) comme s'ils n'avaient jamais existé.»


¹⁰²  Je décompose en EN EM KAHOU, *par le bras*; les particules complexes sont d'un fréquent usage dans les hiéroglyphes.

¹⁰³  MENMEN, *le taureau*, l'élément le plus considérable du troupeau. En hébreu, *gros bétail*.

¹⁰⁴  KHENN, mot que je n'ai pas encore rencontré ailleurs. Bien qu'il ne soit pas du nombre des groupes connus qui désignent des poissons, j'ai dû admettre ce sens, parce qu'il est difficile de croire que cette branche importante du règne animal ait été oubliée dans une énumération aussi détaillée.

¹⁰⁵  HERR. J'ai déjà parlé de ce mot, p. 101, note 2; il a quelquefois pour déterminatif le hiéroglyphe du cœur, et se trouve alors sous la forme  ou . Au livre des Sinsinou, il est dit du défunt qu'il a été agréable aux dieux en tout ce qu'il a fait (HERR NETEROU). De même, la fille du chef Bakhten, parce qu'elle était très belle, plut au roi plus que toute chose (HERR EN KHER-EW ER KHET NEB); Prisse, *Monuments*, pl. XX. l. 6.

¹⁰⁶  SHEP. Ce mot n'est pas le copte **ⲭⲈⲬ**, comme l'avait pensé Champollion. Il signifie incontestablement *clarté, lumière*.


¹⁰⁷  BAH, *couler, fluer, arroser, inonder*. Cf. Prisse, *Monuments*, pl. XVIII, côté sud, lig. 17: BAH EN SATOU SEN TO «leurs rayons inondent la terre». Dans les inscriptions de Radesieh, il est dit, à propos de la citerne creusée par Seti, «que l'eau y afflua (BAH)


UN HYMNE À OSIRIS


Il est bon de volonté et de parole ; il est la louange des grands dieux et l'amour des petits dieux.

Sa sœur a pris soin¹¹⁰ de lui, en dissipant ses ennemis¹¹¹ par une triple déroute¹¹² ; elle émet¹¹³ la voix dans l'éclat de sa bouche ; sage de langue¹¹⁴, sa parole ne faillit¹¹⁵ pas. Elle est bonne de volonté et de parole : c'est Isis, l'illustre, la vengeresse de son frère ; elle l'a cherché¹¹⁶ sans se reposer¹¹⁷ ; elle a fait le tour¹¹⁸ de ce monde en se lamentant¹¹⁹ : elle ne s'est point arrêtée sans l'avoir trouvé¹²⁰ ; elle a fait de la lumière¹²¹ avec ses plumes¹²² : elle a fait du vent avec ses ailes ; elle a fait les invocations de l'enterrement de


abondamment» ; voy. Mon *Mémoire* sur ces inscriptions. Le dieu BAH, qui trône dans les campagnes d'ANERA, est probablement une forme particulière d'HAPI-MOU. Il reçoit le titre de père des dieux (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. I], pl. LVIII, lig. 39).


¹⁰⁸  SENSEN, *fraterniser, s'allier, s'associer*. Comp. *Todtenbuch*, chap. XVII, l. 89. Voyez aussi stèle de Djave, au Louvre : SENSEN-EN-EW HNA NETEROU, «il s'allie avec les dieux». Dans son traité avec les Khétas, Ramsès jure qu'à partir de ce jour il y aura bonne paix (HATAP NEFER) et bonne alliance (SENSEN NEFER) entre lui et eux à jamais.



¹⁰⁹  SAM, *guider, conduire, accompagner* ; aussi : *culte, service religieux*. Voyez mon *Mémoire*, déjà cité, note 58.

¹¹⁰  MAK, *soin, pensée, préoccupation*. L'exemple actuel est décisif. Isis accordait les mêmes soins à tous les défunts, assimilés à son frère Osiris. Voyez *Todtenbuch*, CXLVI, 19 : MAU-A ESE HER MAKOU-A, «ma mère Isis prend soin de moi».


¹¹¹ Le rapport pronominal indique qu'il s'agit des ennemis de la déesse.


¹¹²  Litt. *repoussement*. Cette déroute des partisans de Seth a son analogue dans celle d'Apophis. Cf. *Todtenbuch*, chap. C, l. 3 : «J'attaque Apophis, je repousse sa marche».

¹¹³  SHET KHEROU (J'adopte, pour ce dernier groupe, la lecture proposée par M. Birch), *faire voix, s'énoncer*. Le sens est que la déesse avait le don de l'éloquence. Isis présidait à la sagesse et à l'éloquence. Le perséa lui était particulièrement consacré, à ce que nous rapporte Plutarque, parce que cet arbre a les fruits en forme de cœur et les feuilles en forme de langue (*Sur Isis et Osiris*, chap. LXVIII).

¹¹⁴  est la *langue*. Comp. *Inscription de Kouban*, l. 18 : «Hou est dans ta bouche, Kou est dans ton cœur, le lieu de ta langue () est le sanctuaire de la vérité.» Voyez aussi *Todtenbuch*, chap. LXVIII, l. 8 ; et Champollion, *Notices* [t. 1], p. 492.

¹¹⁵  OUH, *manquer, être empêché, faillir*.

¹¹⁶  HAH, *chercher*. Les stèles du Sérapéum ont fourni à M. Mariette une excellente preuve du sens de ce mot (*Bulletin archéologique de l'Athenaeum français*, 1855, p. 95).

¹¹⁷  BAKAK, *s'arrêter, se reposer*. Ce sens est certain.

¹¹⁸  RER, *tourner, faire le tour, circuler*.


¹¹⁹  HAÏ ; ce mot, déterminé par Poiseau du mal, est une onomatopée.


son frère; elle a emporté¹²³ les principes¹²⁴ du dieu au cœur tranquille; elle a extrait son essence¹²⁵; elle a fait un enfant; elle a allaité¹²⁶ le nourrisson par un bras¹²⁷. On ne sait pas où cela se passa¹²⁸.



Son bras (de l'enfant) est devenu fort dans la grande demeure de Seb. Les dieux sont dans la joie lorsqu'arrive Osiris, fils d'Horus, intrépide, justifié, fils d'Isis, fils d'Osiris. Les divins chefs s'unissent¹²⁹ à lui; les dieux recon-



¹²⁰ Litt. : «lui n'étant pas trouvé».


¹²¹  MOU, lumière, lueur.

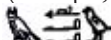

¹²²  MOU. Le déterminatif, une espèce de pain oblong, semble indiquer qu'il s'agit de quelque ingrédient de l'invention de la déesse. On sait qu'après son embaumement le corps d'Osiris devint lumineux. M. Devéria me suggère dubitativement le sens *plumes*, qui serait, en effet, en parallélisme avec les ailes mentionnées dans la phrase suivante. La question est embarrassante. Il y a ici, dans le texte, une intention de jeu de mots (Voyez E. de Rougé, *Mémoire sur la statuette naophore*, p. 20, note 1).


¹²³  TEN. Ce mot s'emploie pour indiquer l'enterrement, le transport des morts à l'hypogée. Il signifie aussi *porter; apporter*.

¹²⁴  NENNOU. Dans la phrase suivante, il est dit qu'Isis exprima les éléments d'Osiris et en refit un enfant; j'en conclus que les NENNOU qu'elle a portés étaient *les racines, les principes* desquels elle devait retirer ce nouvel être. Le copte *radix* autoriserait cette hypothèse. On pourrait cependant rapprocher ce passage de celui dans lequel Plutarque nous raconte qu'Isis fabriqua des images d'Osiris et les enterra dans différents endroits; mais le mot exact pour ce sens serait  SENEN, *effigie, image*.

¹²⁵ , *eaux, éléments, essences*. Dans le *Conte des Deux Frères*, traduit par M. de Rougé, il est dit que la femme créée pour Satou avait en elle *l'eau, l'essence de tous les dieux*. Cf Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 201 : «Le roi, fils d'Ammon, essence divine () émanée de sa chair.» J'ai cité d'autres exemples, *Inscriptions de Radesieh*, note 51.

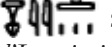
¹²⁶  SHET MENA, *admoecere ubera*. Voyez, sur les fonctions variées du verbe SHET, mon *Mémoire* déjà cité.

¹²⁷ La traduction de ce passage est littérale. J'éprouve cependant quelques doutes en le comparant avec une formule presque identique qui se trouve dans un texte de la XI^e dynastie (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. 1], pl. LXXIX, l. 9). Dans cet endroit, l'expression  EM OUA KAHOU, *par un des bras*, est suivie du signe , ce qui exigerait une interprétation différente. Malheureusement, le contexte ne me fournit aucun éclaircissement.

¹²⁸  BES, *survenir, arriver, se réaliser*. L'inscription de Kouban fournit un excellent exemple : «Si tu dis à ton père Hapimou : AMMA BES MOU, que l'eau arrive!» L'entrée des rois au temple de Ptah, à Memphis, pour la cérémonie du couronnement, se nommait SOUTEN BES ER NETER-PA, *le royal avènement au temple*. Voyez *Inscription de Rosette*, lig. 9, et Lepsius, *Denkmäler*, III, 124.

naissent le Seigneur universel lui-même. Les seigneurs de la justice qui y sont réunis¹³⁰ pour disposer de l'iniquité sont ravis de rendre gloire dans la grande demeure de Seb au seigneur de la justice¹³¹. Le règne de sa¹³² justice lui appartient. Horus a trouvé sa justification¹³³; il s'avance couronné du bandeau royal par l'ordre de Seb. Il a pris la royauté des deux mondes : la couronne de la région supérieure est fixée sur sa tête. Par lui est jugé¹³⁴ le monde dans ce qu'il contient; le ciel et la terre sont sous le lieu de sa face. Il commande aux humains, aux purs, à la race des habitants¹³⁵ de l'Égypte et aux nations étrangères¹³⁶. Le soleil fait sa révolution¹³⁷ selon ses plans, ainsi que le vent, le fleuve, les fluides, le bois des plantes vivantes et tous les végétaux. Dieu des semences¹³⁸, il donne toute sa végétation et le kuli


¹²⁹  S-HOU, copte **COOT2** *concenire, congregare*.

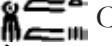
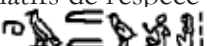
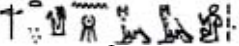

¹³⁰  SAMOU. Sur la stèle de Samneh, publiée par M. Birch dans son *Mémoire sur l'Inscription de Kouban*, ce mot annonce la somme, le total de différents nombres additionnés. M. de Rougé a reconnu, de son côté, à ce que me dit M. Devéria, le sens *s'assembler, se réunir*, qui convient très bien, en effet, au passage étudié.


¹³¹ Litt: *A mon Seigneur*, c'est-à-dire à Osiris lui-même, le juge suprême des mortels.

¹³² Il s'agit de la justice de la grande demeure de Seb, c'est-à-dire de la terre, domaine spécial du Saturne égyptien.

¹³³ Litt. : *Sa parole de justice*.

¹³⁴  AP, *estimer, juger, apprécier, évaluer*, peut-être aussi *compter*. On lit devant un scribe écrivant : AP KHET MER PA, «l'intendant compte (ou estime) les choses» (*Denkmäler*, Abth. II, BI 6), et sur la belle inscription d'Entew, au Louvre : «C'est moi qui apprécie (AP) les tributs des chefs de tout le pays.» Au Rituel, chap. XLII, l. 12, le défunt est réputé, apprécié comme Khepra; chap. LXXII, 2, il demande à être évalué (AP) à la valeur (AP) des dieux.


¹³⁵  Ce groupe est habituellement suivi des déterminatifs de l'espèce humaine. Je n'en connais pas la lecture, mais je puis citer la variante  HOMMOU que j'ai relevée sur les inscriptions du tombeau de Ramsès-Hik-hon, rapportées dans le grand ouvrage de la Commission prussienne : le passage correspond à *Todtenbuch*, chap. CXXIV, l. 8. Ce groupe doit désigner les hommes et non s'appliquer à l'un des états des mânes après la mort. On le rencontre dans la légende de Philopator 1^{er}  «sauveur royal des hommes»; et le titre d'Epiphane correspond à . Il forme le troisième terme dans l'énumération suivante : «pour l'exaltation des dieux, pour la jubilation des déesses, pour l'acclamation des humains,» Champollion, *Notices* [t. 1], p. 177.


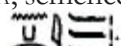
¹³⁶  *Le nord tout entier*. La corbeille de l'idée *tout* n'est répétée que deux fois dans d'autres exemples, et notamment dans l'inscription de Rosette, où ce groupe sert à

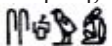
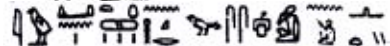
précieux ; il réalise l'abondance¹³⁹ et la donne à toute la terre. L'universalité des hommes est dans le ravissement¹⁴⁰, les entrailles dans les délices, les cœurs dans la joie, à cause du Seigneur miséricordieux¹⁴¹. Chacun¹⁴² adore ses bontés ; doux¹⁴³ est son amour en nous ; sa tendresse¹⁴⁴ environne les cœurs ; grand est son amour dans toutes les entrailles.


On rend justice au fils d'Isis : son ennemi tombe sous sa fureur¹⁴⁵ et le

désigner les Grecs. Les nations septentrionales étaient, pour les Égyptiens, le type de la barbarie.


¹³⁷  KEN-TOU de KEN de KEN, tourner et détourner. La révolution du soleil (KENTOU EN ATEN) est également mentionnée sur l'obélisque de Karnak (*Denkmäler*, Abth. III, BI. 22). Dans l'une des inscriptions d'Amarna (Id. *ibid.*, BI. 79), je lis cette remarquable harangue au Soleil : « Toute la terre, pendant ta révolution, à ton lever, adresse des invocations à la lumière, et à ton coucher pareillement. »




¹³⁸  NEPRA, semence, graines. Voyez la légende des moissonneurs. Champollion, *Notices* [t. 1], 415. 

¹³⁹  copte *ceγ*, abondance, satiété. Cf. Prisse, *Monuments*, pl. XVII, lig. 11 :  « J'ai donné des pains à l'affamé, de mon abondance à celui qui n'avait rien ».

¹⁴⁰  KHENT, déterminé par le hiéroglyphe du nez, indice des mouvements de l'âme. On trouve ce groupe en parallélisme avec HAA, *se réjouir*, et HATAP-HET, *satisfaction, aise*, *Denkmäler*, Abth. III, 127 et 223.


¹⁴¹ NEM-TAHOU seigneur des supplications.


¹⁴²  HO-NEB, Litt. : *tout lieu*. Cette expression, souvent suivie des déterminatifs de l'espèce humaine, désigne l'universalité des hommes.


¹⁴³  HANABOU, *excellent, doux, exquis*. C'est un synonyme de NEDJEMOU et de KHENT étudiés plus haut. L'inscription d'Haroua, déjà citée, fournit un exemple remarquable de l'emploi des épithètes AMKHOU, HOS, HANAR, NEDJEM et AM. Il se lit ainsi : ERPA HA NEB-EW AMKHOU KHER HEN-T-EW HOS KHER HANAR-RO NEDJEM DJET AM-HET EN OER NEDJES, « Le noble chef, dévoué envers son maître, zélé envers sa maîtresse, agréable de bouche, doux de parole, gracieux pour le grand et le petit ». ERPA est un adjectif de dignité. Je l'ai trouvé remplacé par le groupe  AA, *grand*, dans un passage du Rituel : comp. *Todtenbuch*, XVII, l. 78, et l'endroit correspondant du Papyrus Cadet. La valeur *jeune*, à laquelle quelques égyptologues semblent revenir, me paraît inadmissible. Le mot hiéroglyphique, pour cette acception, est  RENPE, *jeune, récent, nouveau*. Le titre d'ERPA est attribué à des personnages parvenus à un âge avancé, si l'on en juge par l'énumération de leurs longs services, et très souvent encore à des individus décédés. Dans le titre de Seb, le Chronos égyptien, le père des dieux, ERPA NETEROU, il serait difficile d'admettre le sens « le plus jeune des dieux ». Le traducteur grec a dû confon-


fauteuil d'iniquité au son de sa voix ; le violent¹⁴⁶ est à son heure suprême : le fils d'Isis, vengeur de son père, s'approche de lui.




Sanctifiants et bienfaisants sont ses noms, la vénération¹⁴⁷ trouve sa place : le respect¹⁴⁸ est immuable pour ses lois ; la voie est ouverte, les sentiers sont ouverts ; les deux mondes sont dans le contentement ; le mal fuit¹⁴⁹ et la terre se féconde¹⁵⁰ paisiblement sous son Seigneur. La justice est af-


dre RENPE avec REPA les sons voyelles ayant pu d'ailleurs être identiques dans ces deux mots. Les exemples de ces confusions sont nombreux, ainsi qu'on en peut juger par les explications que donne Plutarque sur la signification des noms égyptiens d'Ammon, d'Osiris et de Manéros. Une variante importante du groupe qui nous occupe nous offre la forme , précisément dans le titre de Seb (voyez *Rituel hiéroglyphique* de la dame Na-hor-phra, publié par la Commission d'Égypte, passage correspondant à *Todtenbuch*, chap. XXVI, lig. 3). Le personnage assis, tenant le fouet, qui détermine ici le mot ERPA, est un symbole de dignité, d'autorité et non de jeunesse. Seb est encore nommé ERPA NEB NEHOU, le plus noble des seigneurs, et non le plus jeune des seigneurs (Champollion, *Notices* [t. 1], p. 524). Le préposé aux prophètes de Mont, Enra-nou, ne se vantait certainement pas d'être *jeune* dans le palais d'Amenemha II, mais bien d'y être d'un rang élevé, éminent, *erpa* (Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. 1] pl. LXXXVI, 9). J'ajouterai que le segment et l'œuf, signes du féminin, n'a aucune valeur dans la signification du mot *erpa*, ils sont le déterminatif phonétique de la syllabe *pa*. J'ai rencontré dans des textes soignés le titre Seb, sous la forme *pa neterou*, au lieu de *erpa neterou*.



¹⁴⁴  Encore une expression analogue à celles que j'ai étudiées au commencement de la note précédente. Je ne connais pas la valeur phonétique du premier signe. On en trouve les équivalents dans Champollion, *Notices* [t. 1], p. 385, et sur la stèle de Sevekari, au Louvre.

¹⁴⁵  KEN, déterminé par l'oiseau du mal. Le sens *colère, violence*, paraît convenir à ce mot. Comp. Sharpe, *Egyptian Inscriptions* [t. 1], pl. 1, VIII, lig. 41-42.

¹⁴⁶  OUT KEN. M. Birch (*On a remarkable inscription in the Bibliothèque Nationale*, note 50) a discuté le mot OUT, qu'il traduit : *émettre, mettre en avant, projeter*. Ce savant cite OUT SHAAT, *émettre des coups, des blessures*, et OUT HOU, *jeter du mal, faire du mal*. OUT KEN, *émettre la violence, commettre la violence*, est une expression analogue.

¹⁴⁷ , le phonétique est , SHEFSHEF ; ce mot est fréquemment en parallèle avec , *respect, crainte, vénération*.

¹⁴⁸  FHOU OU FSHOU. Ce mot représente une idée analogue à celle qu'expriment les mots SHEFSHEF et SNAT. Osiris et Ammon reçoivent parfois le titre de NER FHOU, *seigneur de la crainte*. Sur l'obélisque de Luxor, Ramsès est dit OER-FHOU HAM PEH-TI, *grand par la crainte* (qu'il inspire), *dominant par la valeur*.

¹⁴⁹  semble être une variante de , ZOOT, *le mal*.

¹⁵⁰  . Je suis tenté de voir dans ce groupe le thème antique du copte $\zeta\lambda\omicron\omicron\lambda\epsilon$,

UN HYMNE À OSIRIS

fermie par son Seigneur qui menace¹⁵¹ l'iniquité. Délicieux est ton cœur, ô Ounnefer, fils d'Isis ! Il a pris la couronne de la région supérieure ; le titre de son père lui est reconnu dans la grande demeure de Seb. C'est Phra quand il parle, Thoth dans ses écrits. Les divins chefs sont satisfaits.

Ce que ton père Seb a ordonné pour toi, que cela soit fait selon sa parole.

C'est par cette espèce d'ainsi soit-il égyptien que se termine l'hymne : il ne me reste plus à traduire que la formule de consécration du monument qui remplit les dernières lignes de l'inscription. En voici la teneur littérale : je me suis conformé au mot à mot pour ne pas dénaturer les tournures égyptiennes.

« Oblation à Osiris qui réside dans l'Occident, seigneur d'Abydos : qu'il accorde l'offrande funéraire : bœufs, oies, vêtements, miel, cire, et tous les dons de la végétation ;

De faire les transformations, de jouir du Nil céleste, de sortir en âme vivante, de voir le disque solaire au sommet de l'empyrée, d'aller et de venir dans le Ru-sat ;

Que l'âme ne soit pas repoussée du Neter-Ker ;


D'être accueilli parmi les zélés, en présence d'Ounnefer, de prendre des aliments sur les autels du Dieu grand, de respirer le souffle délicieux de l'air et de boire au courant du fleuve :

À l'intendant des troupeaux d'Ammon, Amen-mès, justifié, fils de la dame Hen-t, son épouse qui l'aime... »

Le nom de Nefer-t-ari, qui doit terminer la phrase, a été complètement martelé.

Ma traduction sera, je l'espère, facilement saisie par les égyptologues, car l'inscription peut être considérée, dans son ensemble, comme présentant moins de difficultés qu'aucun autre texte de la même étendue. Toutefois,

conceptio, firtum edere(?), analogue à l'hébreu HARAH, *concupere, gravidari*. On trouve, *Todtenbuch*, chap. LXVI, l. 1 : « Je suis conçu par Pakht et enfanté (MES) par Neith. » La valeur SH attribuée jusqu'à présent au veau couché est discutable.

¹⁵¹  ERTA OTUSAR, *donnant châtement, oce, damnum*. Peut-être faut-il lire ERTA EM SA ER, *placé derrière* (l'iniquité). Cette formule exprime la poursuite, la menace. Les pharaons conquérants sont dépeints comme des lions furieux après (EM SA) leurs ennemis.

UN HYMNE À OSIRIS

je ne me dissimule pas qu'un certain nombre de points demanderaient des justifications plus complètes : la nécessité de restreindre les citations hiéroglyphiques m'a obligé à ne traiter dans mes notes que les groupes les moins connus. Malgré des erreurs inévitables, et que les progrès de la science du déchiffrement ne tarderont pas à faire ressortir, j'ai la confiance que ma version rend d'une manière satisfaisante la lettre du texte. Il est beaucoup plus difficile d'en comprendre les données mythologiques. Je m'efforcerai néanmoins, dans la seconde partie de ce Mémoire, de présenter quelques rapprochements, insuffisants sans doute, mais qui ne seront peut-être pas tout à fait sans utilité pour l'étude des doctrines de l'antique Égypte.

II

Nous savons, par le témoignage de Diodore de Sicile¹⁵², qu'Osiris et Isis étaient regardés comme les plus anciens dieux de l'Égypte, et qu'Osiris n'était autre que le Soleil : Manéthon nous fournit le même renseignement¹⁵³, et nous trouvons encore dans Plutarque la preuve que cette assimilation du soleil avec Osiris avait été très généralement connue chez les Grecs¹⁵⁴. Les monuments originaux concordent sous ce rapport avec les traditions classiques : ils nous apprennent en effet que la divinité qui remplit le premier rôle est le Soleil, et qu'Osiris, comme la plupart des personnages divins dont l'Olympe égyptien est si malheureusement encombré, n'est qu'une forme particulière de cette divinité. Ainsi, Phra, Atoum, Ammon, Osiris, Moui, Khepra, Khem et les nombreuses formes d'Horus représentent toujours le même dieu envisagé sous des attributions diverses. L'égyptien, versé dans la science sacrée, reconnaissait facilement le grand dieu de l'Égypte, malgré la diversité des noms et des symboles ; aussi ne faut-il pas s'étonner de voir bien souvent disparaître, dans une conformité

¹⁵² *Bibliothèque historique*, liv. 1, chap. II.

¹⁵³ Enseb. *De Praeparatione er.*, III. Dans ce passage, l'abréviateur de Manéthon cite fort exactement trois des signes qui servent à écrire le nom des dieux : le scarabée, le serpent et l'épervier.

¹⁵⁴ *Sur Isis et Osiris*, chap. LII.

UN HYMNE À OSIRIS

de titres, les nuances par lesquelles on a cru pouvoir distinguer entre eux tous ces personnages divins.

Quelle qu'ait été l'origine de l'Osiris terrestre, nous ne pouvons, quant à présent, séparer la personnalité de ce premier des rois de la terre, fils du Saturne égyptien et civilisateur de l'humanité, de celle de l'Osiris-Soleil, qui ne doit sa génération qu'à lui-même¹⁵⁵, et qui se confond intimement avec la plus haute expression du dieu suprême. Dans la lutte originelle du bon et du mauvais principe à laquelle les dieux prirent part, et qui donna lieu à des combats au ciel et sur la terre¹⁵⁶, les deux adversaires étaient le Soleil et le serpent Apap (Apophis de Plutarque) ; mais, à une époque dont nous ne pouvons apprécier la haute antiquité, les Égyptiens identifèrent avec cette lutte la révolte de Seth contre Osiris. Ces deux frères représentèrent alors les deux termes opposés du dualisme, et Osiris, dieu incarné, mort et ressuscité, devint, pour les Égyptiens, la personnification du bon principe, l'adversaire, le vainqueur du mal et de la violence, le dieu providentiel par excellence, l'auteur de tout bien pour les vivants et le juge des morts¹⁵⁷.

On comprend dès lors le culte unanime dont ce dieu, au dire d'Hérodote¹⁵⁸, était l'objet de la part des Égyptiens. À lui s'adressaient les prières ayant pour objet le bonheur en ce monde et la félicité des existences ultérieures ; il était invoqué dans les cérémonies instituées en l'honneur des ancêtres, cérémonies dont l'accomplissement constituait une branche importante du culte¹⁵⁹, et, dans ses oraisons funéraires, l'égyptien pieux

¹⁵⁵ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 9.

¹⁵⁶ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 49.

¹⁵⁷ Jamblique explique, dans son *Traité des Mystères*, qu'Osiris était le dieu égyptien considéré dans ses attributions de bonté et de bienfaisance.

¹⁵⁸ *Euterpe*, chap. XLII.

¹⁵⁹ D'après les doctrines égyptiennes, la première vertu consistait à se rendre agréable aux dieux par la piété et par la charité ; la seconde avait pour objet les devoirs envers les ancêtres. Je ne puis résister au plaisir de citer ici un passage du Rituel qui, résumant le tableau des vertus requises pour l'introduction à la vie divine, nous montre que les égyptiens possédaient un sens moral et religieux extrêmement élevé. Le défunt est recommandé en ces termes aux dieux de l'Occident : « Il a accompli les paroles des hommes et le plaisir des dieux ; il s'est attaché Dieu par son amour ; il a donné des pains

UN HYMNE À OSIRIS

sollicitait, pour ses proches décédés, la faveur de triompher, à l'exemple d'Osiris, de leurs ennemis et de la mort¹⁶⁰.


Ce court exposé fait ressortir suffisamment la place importante qui revient à Osiris dans le système religieux de l'antique Égypte ; il nous aidera à apprécier le sens de quelques-unes des allusions que nous allons rencontrer en discutant l'hymne d'Amen-em-ha.

Au début, Osiris est salué des titres de Seigneur de la longueur du temps et de Roi des dieux, qui lui sont communs avec le Soleil¹⁶¹ et avec Ammon¹⁶² : puis il est nommé le dieu aux noms multipliés, aux saintes transformations, aux formes mystérieuses dans les temples¹⁶³.

Le chapitre 142 du Rituel énumère en effet cent dénominations ou assimilations sous lesquelles Osiris reçoit l'adoration, et en outre douze formules générales dont voici la traduction :

Osiris dans toutes ses demeures ;
Osiris dans sa demeure de la région du Midi ;
Osiris dans sa station de la région du Nord ;
Osiris dans le lieu où il aime à se trouver ;
Osiris dans tous ses portiques ;
Osiris dans toutes ses créations ;
Osiris sous tous ses noms ;
Osiris dans tout ce qui le concerne ;
Osiris avec toutes ses couronnes ;

à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu ; il a donné un lieu d'asile à l'abandonné ; il a offert aux dieux les offrandes sacrées et les oblations funéraires aux mânes» (*Todtenbuch*, chap. CXXVII, lig. 37 à 39).

¹⁶⁰ Aussi chaque défunt reçoit le surnom d'Osiris et la qualification de MAKHEROU, *justus dictus, justifié*. J'adopte pour le groupe  la prononciation KHEROU, reconnue par M. Birch.

¹⁶¹ *Todtenbuch*, chap. XV, lig. 3.

¹⁶² Les exemples sont très nombreux.

¹⁶³ Entre autres formes singulières sous lesquelles la divinité d'Osiris était représentée, je citerai le *tot* ou nilomètre, puis une espèce de coffre à compartiments, coiffé de la couronne à deux plumes ornée de l'aspic divin. Cet objet reçoit le nom d'Osiris, seigneur d'Abydos. Isis est souvent représentée en lamentation devant ce bizarre symbole qui figure sans doute la châsse d'Osiris.

UN HYMNE À OSIRIS

Osiris sous tous ses ajustements ;
Osiris dans toutes ses stations.

On comprend que la connaissance de ces formes multiples, des noms qui leur étaient spécialement appliqués et des événements mythologiques qui s'y rapportaient devaient correspondre à un degré élevé de l'initiation à la science sacrée. Les mânes devaient posséder cette connaissance avant d'être admis à revoir le jour, sous toutes les formes, à leur gré. C'est ce que nous apprend le titre du même chapitre.

Dans les paragraphes qui suivent, Osiris est mis en rapport avec diverses localités, telles que Tattou, Sokhem, le bassin Oer ou du Chef et Hon. Ce sont les noms sacerdotaux d'autant de villes égyptiennes, et l'on présume que Tattou est Thys, et Hon Héliopolis. Plus loin, nous trouvons Ebot ou Abydos et Sesennou ou Hermopolis magna. Ces villes furent le théâtre des principaux événements de la vie, de la mort et de la vengeance d'Osiris. Il est à croire toutefois que de même que le Ru-sat, le To-sar, le Neter-ker, les champs d'Anero, etc., les lieux ainsi désignés appartiennent aussi à la géographie mystique des régions célestes. Aux localités consacrées par des souvenirs mythologiques, correspondaient dans le ciel égyptien des localités imaginaires que les mânes avaient à fréquenter dans leurs existences d'outre-tombe. C'est ainsi que nous voyons le défunt se diriger vers Hon et y choisir une demeure¹⁶⁴ ; il entre à Abydos¹⁶⁵ : il sert Horus dans le Ru-sat et Osiris dans Tattou¹⁶⁶ : son âme s'y construit une habitation, il établit des jardins dans la région de Pa¹⁶⁷ ; il cultive dans Tattou, il enseme dans Hon ; il conduit dans sa barque le Soleil à Abydos, et Osiris à Tattou¹⁶⁸ : il réside aux campagnes d'Anero, l'Élysée égyptien, dont l'enceinte est de métal solide, dont les épis ont sept coudées de hauteur, les herbages trois coudées et les fleurs quatre coudées : les esprits qui habitent ces lieux fertiles ont huit coudées de taille¹⁶⁹. Avant d'y pénétrer, le défunt

¹⁶⁴ *Todtenbuch*, chap. LXV, titre.

¹⁶⁵ *Todtenbuch*, chap. CXXXVIII, titre.

¹⁶⁶ *Todtenbuch*, chap. 1, l. 23.

¹⁶⁷ *Todtenbuch*, chap. CXXIV, l. 1.

¹⁶⁸ *Todtenbuch*, chap. LII, l. 4.

¹⁶⁹ *Todtenbuch*, chap. C, l. 1.

UN HYMNE À OSIRIS

avait à traverser les vingt et un sebkhet ou portes d'Osiris, auprès de chacune desquelles veillait une divinité armée de deux glaives¹⁷⁰. On pourrait multiplier à l'infini ces citations.

L'invocation qui vient ensuite attribuée à Osiris le droit de commander dans le lieu de la double justice, ce qui ne réclame aucune explication nouvelle; on sait en effet que ce Dieu est le juge souverain des morts, et que l'endroit où se rendait l'irrévocable sentence portait le nom de grande salle de la double justice ou des deux justices: Ouoskh en ma ti. Deux déesses Ma figurent fréquemment parmi les personnages qui prennent part à la scène du pèsent du cœur.¹⁷¹ Peut-être, selon l'hypothèse de M. Lepsius¹⁷², les égyptiens ont-ils voulu représenter, par cette duplication, la justice qui récompense et celle qui châtie: peut-être aussi ont-ils eu pour but de distinguer l'attribution de justice et celle de vérité qui se confondent dans le personnage de Ma.

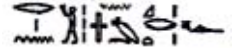
Nous trouvons ensuite la qualification d'âme mystérieuse du seigneur du globe ou du disque: au nombre des divinités représentées sur les coffres funéraires, on rencontre effectivement l'épervier à tête humaine placé au centre d'un cercle ou d'un globe, avec la légende: âme du Soleil¹⁷³. Cette même divinité est également représentée sous la forme d'un personnage divin accroupi dans un globe¹⁷⁴, et encore dans la posture ordinaire d'Osiris infernal, en gaine¹⁷⁵. Osiris est ainsi invoqué comme l'âme du Soleil, et en effet notre texte le répète immédiatement après en termes précis: l'âme du Soleil, son corps lui-même reposant dans le Souten-si-nen. Ainsi, l'âme du Seigneur, ou du Dieu qui demeure dans son globe, et l'âme du Soleil, sont deux expressions de même valeur, à cela près qu'elles se réfèrent à

¹⁷⁰ *Todtenbuch*, chap. CIX, l. 4 et suiv.

¹⁷¹ Voyez notamment Papyrus Belmore, pl. VI, et Papyrus hiéroglyphique de Leyde, pl. X.

¹⁷² Introduction au *Todtenbuch*, p. 13.

¹⁷³ Momie de Sar-Amen, grand prêtre d'Ammon, Musée de Besançon.

¹⁷⁴ Papyrus hiéroglyphique de Leyde, pl. VI. Le chapitre a pour titre:  RO EN AON EN AM KERR-ER, chapitre des adorations à celui qui est dans son globe; la vignette représente un personnage accroupi au milieu d'un globe placé sur une barque. Le chapitre correspondant du *Todtenbuch* est celui des manoeuvres de la barque du Soleil (*Todtenbuch*, chap. CI, titre).

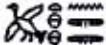

¹⁷⁵ Momie de Sar-Amen, déjà citée. La légende de ce dieu est *celui qui est dans le globe*.

UN HYMNE À OSIRIS

des circonstances différentes. La réunion d'Osiris à l'âme du soleil eut lieu dans Tattou, selon ce que rapporte le Rituel¹⁷⁶.

La région que les hiéroglyphes nomment le Souten-si-nen est très souvent mise en rapport avec Osiris. Ce Dieu y fut enseveli, à ce que nous rapporte le Rituel¹⁷⁷, et son corps qui y reposait était, selon les termes précis de notre hymne, le corps même du Soleil. Ceci nous explique pourquoi il est dit que le Soleil s'est levé dans le Souten-si-nen sans avoir été engendré¹⁷⁸ : c'est la résurrection d'Osiris assimilée à la naissance ou au lever du Soleil. À l'exemple d'Osiris-Soleil, les morts étaient censés renaître dans le vaste berceau du Souten-si-nen¹⁷⁹.

J'ai passé sur le titre de saint du Mur-Blanc qui rapproche Osiris de Phtah, le dieu éponyme de Memphis : la quinzième invocation du chapitre 142 du Rituel est adressée à Osiris-Phtah, seigneur de la vie. Je ne m'arrêterai pas non plus aux qualifications suivantes dont l'analyse ne révèle, quant à présent, aucune notion intéressante. On pourra cependant utiliser pour l'étude d'un point de la géographie mystique, ce renseignement que le chemin de la demeure d'Osiris est situé dans le To-sar.

L'expression  PETOU EN TO, à laquelle j'arrive à présent, touche à l'une des plus grandes difficultés de la langue hiéroglyphique : l'explication du groupe  PFTOU ou POUT, que j'ai déjà étudié dans mon mémoire sur les Inscriptions du temple de Radesieh¹⁸⁰ ; j'y voyais alors l'idée abstraite de divinité, d'être divin. Cette expression se trouve en effet appliquée à des dieux de rangs divers dans la hiérarchie céleste. Depuis lors, M. Mariette, dans un travail sur la mère d'Apis¹⁸¹, s'est occupé du même groupe, et a proposé la valeur chef, maître, seigneur, tout en conservant également la signification dieu dans certains cas.

Mais, plus récemment encore, M. Brugsch a publié sur le même sujet un mémoire¹⁸² qui fait faire un très grand pas à l'étude de ce groupe difficile.

¹⁷⁶ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 42, 43, 44.

¹⁷⁷ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 71.



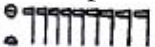
¹⁷⁸ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 2.

¹⁷⁹ *Todtenbuch*, chap. XVII, lig. 16.



¹⁸⁰ Une inscription de Sêti 1^{er}, etc., note 18 (p. 45, note 6, et p. 65-68, du présent volume).

¹⁸¹ *Mémoire sur la mère d'Apis*, p. 25 et suiv.

¹⁸² *Zeitschrift der Deutsch. Mory. Gesell.*, Band X, p. 668.

Il démontre que le hiéroglyphe , espèce de cercle marqué d'une échan-
 crure, qui sert de déterminatif au mot Petou, a la valeur numérique neuf
 dans l'indication des dates, et que cette même valeur doit lui être encore
 attribuée lorsqu'il est en combinaison avec le signe dieux. Les variantes
 rassemblées par l'habile égyptologue allemand sont concluantes: on peut
 d'ailleurs en citer beaucoup d'autres qui toutes tendent à prouver que 
 est l'équivalent de  et que l'une et l'autre de ces expressions
 d'occurrence si fréquente dans les textes religieux se rapportent à certains
 arrangements des dieux égyptiens par série de neuf; il y avait des séries
 de neuf petits dieux et des séries de neuf grands dieux; les arrangements
 variaient selon les localités; les textes citent, par exemple, la série des neuf
 dieux de Thèbes, la série des neuf dieux d'Abydos; de même, les divinités
 servant de cortège aux dieux principaux sont indiquées comme des séries
 de *petou neterou*, c'est-à-dire de neuf dieux¹⁸³.

Il y a lieu de remarquer, toutefois, que les monuments de nous présen-
 tent pas d'exemples fréquents d'une suite de neuf dieux; les séries divines
 sont de nombres variables. Hérodote en connaissait trois: les huit premiers
 dieux, les dieux du second ordre au nombre de douze, enfin les dieux du
 troisième ordre issus de ceux du second. Aucun de ces arrangements ne
 concorde avec les données des monuments originaux; on n'y trouve du
 moins aucune série constante ni de huit, ni de douze dieux; il n'apparaît
 pas, quant à présent, que cette distribution des dieux en divers ordres ait
 été un fait mythologique de quelque importance et soumis à une classifi-
 cation immuable.

Cette observation tend à faire penser que l'emploi de l'expression PETOU
 NETEROU n'était pas exclusivement limité à la désignation des séries de neuf
 dieux. L'une des vignettes du *Rituel funéraire* nous montre, à l'appui de cette
 opinion, le défunt offrant l'encens à trois divinités assises dont la légende
 PETOU NETEROU AA.T ne peut évidemment se lire *les neuf grands dieux*¹⁸⁴. Elle
 indique simplement qu'ils font partie d'une série de grands dieux. Le grou-
 pe  PETOU NETEROU est d'ailleurs remplacé par  *neterou*, les dieux,

¹⁸³ Comp. notamment le passage, *Todtenbuch*, CXXIV, lig. 5, avec l'endroit correspon-
 dant du Rituel gravé sur la tombe de Ramsès Hik-An, et publié dans le grand ouvrage
 de la Commission prussienne.

¹⁸⁴ *Todtenbuch*, pl. XLI, rangée supérieure.

dans une variante de la légende de Ramsès II à Beit-Oually¹⁸⁵, et je conclus que, lorsque l'expression *Petou* est combinée avec le hiéroglyphe dieux, elle désigne certaines associations de divinités dont la composition ni le rôle ne sont encore bien définis, mais dont l'ensemble embrassait tous les dieux de l'Égypte.

Mais le groupe qui nous occupe, exprimé soit phonétiquement, soit à l'aide du disque marqué d'une échancrure qui en est l'équivalent et le déterminatif le plus habituel, ne s'applique pas seulement à la désignation des séries divines : au nombre de ses acceptions les plus fréquentes, il en est une qui en fait un objet servant à la nourriture. Dans ce cas, le déterminatif ordinaire des pains entre dans la composition du groupe. Aussi M. Birch a-t-il le premier proposé la signification pain. Je préférerais le sens plus général d'*aliment, nourriture*. Un grand prêtre d'Ammon-Râ, dont la magnifique momie est conservée au musée de Besançon, outre ses autres importantes fonctions, était investi de la charge de ENSA MENMENOU EN POU-T¹⁸⁶ AS AA EN AMEN, c'est-à-dire *préposé aux troupeaux de la très sainte nourriture d'Ammon* ; il s'agit sans doute de l'intendance de la mense du temple.

Le titre d'Osiris qui nous a arrêté «PETOU EN TO» se rencontre, dans les textes, le plus souvent sans déterminatif ; quelquefois cependant avec le déterminatif Dieu. Dans quelques exemples, comme dans celui qui nous occupe, le disque échancré est deux fois répété. On rencontre même aussi le déterminatif de l'idée *nourriture*, mais le seul exemple que j'en connaisse est précédé de la préposition TJER, depuis, qui en fait une formule spéciale dont je dirai quelques mots. Dans ce cas, le déterminatif n'est qu'un pléonisme phonétique. Quoi qu'il en soit, cette variété de formes orthographiques complique la difficulté, et je suis loin de l'avoir résolue. Ammon-Râ¹⁸⁷, Mont¹⁸⁸ et Tonen¹⁸⁹ reçoivent comme Osiris, le titre de PETOU EN TO qui me semble indiquer qu'ils appartiennent à l'ordre des dieux mondains. Dans tous les cas, il est certain que l'expression TJER PETOU TO est employée

¹⁸⁵ Voyez Champollion, *Notices*, Spéos d'Ammon à Beit-Oually, [t. 1], p. 152 et 153.

¹⁸⁶ Le groupe a ici pour déterminatif un objet rond placé au-dessus d'une espèce de guéridon ou d'autel.

¹⁸⁷ Champollion, *Notices* [t. 1], p. 329.

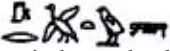
¹⁸⁸ *Denkmäler*, Abth. III, p. 273.

¹⁸⁹ Champollion, *Notices* [t. 1], p. 364.








UN HYMNE À OSIRIS

pour désigner une époque très ancienne, par exemple le commencement du monde, l'âge des dieux, rois de la terre, de même que la formule, si commune, TJER REK EN NETER «depuis le temps de dieu», qu'une variante antique¹⁹⁰ nous montre se rapportant au temps d'Osiris, roi de la terre, comme à l'époque la plus ancienne à laquelle la mémoire des hommes puisse se référer¹⁹¹.







¹⁹⁰ *Papyrus Prisse*, p. 6, lig. 5.

¹⁹¹ Une excellente preuve du sens que je donne ici à la formule TJER PETOU TO se trouve dans une phrase à parallélisme des inscriptions de Silsilis: AN SEP MEO EM KHEKHE  AN IRI SOUTENIOU KHEPER HA. «Jamais ne fut vue chose semblable depuis le cycle des dieux mondains; ne le firent pas les rois qui furent auparavant.» Dans un hymne publié dans le recueil de Sharpe (*Egyptian Inscriptions* [t. 1], pl. LV, 1), Osiris est invoqué en ces termes: «Osiris, dieu grand parmi les dieux, seigneur des seigneurs, maître des saints, TJER PETOU TO EM SOUTEN, roi depuis le cycle des dieux mondains.»

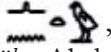
Il faut remarquer cependant que le groupe PETOU semble représenter une forme particulière du participe passif, dans des phrases comme celle-ci:

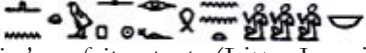
						
An	petou	meo	khekhe	tjer	rek	neter
Non	fut	vue	chose semblable depuis le temps de Dieu			

Denkmäler. Abth. III, 128,

					
An	petou	iri-t	khekhe	tjer	ha
Non	fut	faite chose semblable auparavant			

Mariette, *Choix de Monuments du Separeum*, pl. IV, l. 4

Cette forme est analogue à , AN-TOU, dont je citerai également l'emploi dans un contexte curieux (*Denkmäler*, Abth. II, 43):

«Moi, qui présente l'offrande et qui fais la consécration, qui aime mon père et qui suis dévoué à celui qui me fréquente, qui suis les délices de mon frère et de ma sœur et l'amour de mes serviteurs , AN-TOU SEP IRI-EW KENN-T NEB, aucun des conseillers du roi n'en a fait autant» (Litt. : Jamais a été faisant cela aucun des conseillers).

Je dois expliquer que je regarde les KENIOU [𓂏𓂏𓂏] comme les compagnons du monarque, choisis, après l'âge de vingt ans, parmi les plus instruits des fils des nobles personnages, afin que le roi, constamment entouré d'hommes excellents, ne pût commettre rien de honteux ou d'indigne (Diodore, I, 57). Aussi ces KENIOU sont-ils

UN HYMNE À OSIRIS

Cette digression nous a éloignés de notre sujet. J'espère toutefois qu'elle ne sera trouvée trop longue que parce que je n'ai pu la conduire à une conclusion rigoureuse. Il ne faut jamais oublier, dans les études hiéroglyphiques, que tout dépend de la saine intelligence des textes et qu'une constatation grammaticale ou lexicographique est toujours un fait d'une certaine importance.

Après la qualification de dieu mondain, Osiris est assimilé à Atum, qui fait le bonheur des êtres parmi les dieux ; nous aurons à revenir sur les rapports de ces deux formes du dieu Soleil ; nous ne nous y arrêterons pas ici non plus que sur la qualification d'âme bienfaisante parmi les âmes. Nous arrivons ensuite à un passage qui montre Osiris investi des plus hautes fonctions de la divinité :

« C'est à son gré que s'alimente l'abîme des eaux célestes, que souffle le vent, et l'air respirable passe par ses narines ; il aère l'espace et y répand la félicité en présidant à l'harmonie des astres. »

Ce qui suit montre encore une fois l'identité d'Osiris avec le Soleil : « Il ouvre les grandes portes¹⁹² (les portes de l'horizon) et reçoit l'adoration du ciel méridional et du ciel septentrional ; les constellations zodiacales se tiennent en sa présence ; il y réside tour à tour. C'est lui qui reçoit l'hommage par l'ordre de Seb, le Saturne égyptien ; les dieux des différents or-

fréquemment cités comme le type le plus élevé des hautes fonctions et de la faveur auprès des souverains. Dans l'énumération des personnages auxquels Ramsès adresse sa harangue (Greene, *Fouilles à Thèbes*, pl. I, lig. 13), ils sont nommés les premiers, avant les princes et les prêtres. Un premier prophète d'Isis, nommé Nekht-Khem, se vante d'avoir servi le roi dans sa demeure : « Il n'y eut personne, dit-il, de plus grand que moi parmi les familiers du monarque (KENIOU) » (Prisse, *Monuments*, pl. XVII, 12). C'était, du reste, une espèce de formule banale, car j'ai rencontré, en termes presque identiques, l'épithète de Nekht-Khem, attribuée à un autre personnage qui se vante aussi qu'aucun des KENIOU ne lui fut supérieur. Les monuments nous enseignent que la faculté d'approcher de la personne royale était considérée par les Égyptiens comme la plus favorable distinction : les KENIOU jouissaient de ce privilège. D'après l'inscription d'Ahmès, chef des nautonniers, lig. 6, il paraît que cette corporation importante avait un costume spécial.

¹⁹² Cf. *Todtenbuch*, XV, l. 44 : adoration à Atum : « Tu ouvres les portes de l'horizon... »

¹⁹³ Cf. *Todtenbuch*, XV, l. 39 : Hymne au Soleil-Harmachis : « On chante ta gloire pendant que ta majesté combat. »

UN HYMNE À OSIRIS

dres s'humilient devant lui, les élus l'admirent dans son triomphe et la terre entière lui rend honneur dans ses combats.» Ceci se rapporte à la grande lutte du Soleil contre le serpent, lutte éternelle que, selon les peintures funéraires, le Soleil était censé recommencer dans sa course quotidienne¹⁹³.

La toute-puissance d'Osiris au ciel et sur la terre, sa gloire, l'amour et les honneurs que lui accordent les mortels, sont célébrés dans les lignes suivantes. Puis il est proclamé le premier, l'aîné de ses frères, l'orgueil de son père Seb, l'amour de sa mère Nou.

La filiation de l'Osiris mondain était bien connue des Grecs : l'ordre des naissances des cinq dieux, enfants de la Rhéa égyptienne, tel que nous l'a transmis Plutarque¹⁹⁴, concorde parfaitement avec les témoignages des monuments originaux. Le Rituel¹⁹⁵, de même qu'un grand nombre de textes, nous représente Osiris comme le premier-né de Seb et de Nou. L'hymne de Khem-mès l'exprime très énergiquement :

TOUT EN SEB APE EN KHE-T NOU¹⁹⁶
Engendré de Seb, le premier du sein de Nou.

L'hymne à Osiris, qui fait l'objet du 128^e chapitre du Rituel, retourne la formule :

Si en Nou, si pou ape en Seb¹⁹⁷
Le fils de Nou, c'est le premier fils de Seb.

Indépendamment de l'antériorité de naissance, Osiris est le supérieur de ses frères, ainsi que l'exprime très clairement l'hymne de Khem-mès :

HER SENOU-EW¹⁹⁸
Le supérieur de ses frères.

et ce qui mérite une attention particulière, c'est que bien qu'Osiris procède de Seb et de Nou et qu'il exerce sa puissance par l'ordre de Seb, il est néanmoins déclaré dans le même document :

¹⁹⁴ *Sur Isis et Osiris*, chap. XII.

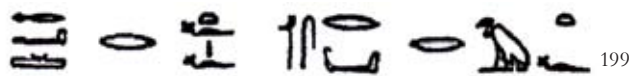
¹⁹⁵ *Todtenbuch*, chap. LXIX, l. 2.

¹⁹⁶ Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. 1], XCVII, 2.

¹⁹⁷ *Todtenbuch*, chap. CXXVIII, l. 1.

¹⁹⁸ Sharpe, *loc. cit.*, lig. 9.


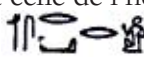
UN HYMNE À OSIRIS



AA ER TEW-EW OUBOK ER VAU-EW

Plus grand que son père, plus puissant que sa mère.

On s'explique cette singularité en distinguant l'individualité de l'Osiris, roi du monde, de celle d'Osiris, forme spéciale du dieu suprême. Il est d'ailleurs à remarquer qu'Osiris est également le fils du Soleil. Au Rituel, il est question de l'enterrement d'Osiris par son père, le Soleil; la stèle de Khem-mès, déjà citée, le nomme aussi fils d'Atum²⁰⁰; nous avons déjà vu qu'Osiris est l'âme du Soleil, ce qui nous permet de compléter le sens de la 72e invocation du chapitre 142 du Rituel ainsi conçue: Osiris, âme de son père²⁰¹. D'ailleurs, Osiris, comme le Soleil lui-même, est incréé: c'est le seigneur qui se forme lui-même, ainsi que nous l'enseigne encore l'hymne de Khem-mès²⁰². L'oiseau Wennou, l'une des formes mystérieuses d'Osiris²⁰³, ne doit, ainsi que le Soleil, sa naissance qu'à lui-même; et à ce titre, il figure dans les peintures des coffres funéraires, comme un symbole du renouvellement continu des existences. On l'y voit quelquefois représenté avec le corps d'un sphinx et la légende: WENNOU KHEPER TJESEF, le Wennou qui se crée lui-même²⁰⁴. Ainsi que l'ont pensé quelques égyptologues, et notamment M. Brugsch²⁰⁵, la fable antique du Phénix renaissant de ses propres cendres tire son origine du mythe mal compris du Wennou égyptien.

¹⁹⁹ Le comparatif de supériorité s'exprime, dans les hiéroglyphes, par la particule , ER, placée entre les deux termes. Cette forme, qui est celle de l'hébreu ם ou ם, s'est conservée dans le copte ⲄⲒⲟⲟⲡ ⲈⲠⲔⲔ est l'équivalent de , plus puissant que moi: seulement, partout ailleurs que devant les pronoms suffixes, la langue dérivée a adouci en Ⲉ la préposition antique ER. Pour le superlatif relatif, l'adjectif est simplement en état d'annexion avec son conséquent, comme, par exemple, dans la formule si fréquente, AA EN NEKHTOU OU AA NEKHTOU, le plus grand des vainqueurs (Champollion, *Notices*, [t. 1], 50, 55, 76, etc.); la particule d'annexion EN ne s'exprimait pas toujours. De même en hébreu *qeton banaïon*, le plus petit de ses enfants.

²⁰⁰ *Todtenbuch*, XVII, l. 7.

²⁰¹ Sharpe, *Egyptian Inscriptions*, [t. 1], XCVII, l. 9.

²⁰² Sharpe, *loc. cit.*, l. 11, 12.

²⁰³ *Todtenbuch*, chap. XVII, l. 10: «Le Wennou, c'est Osiris résidant dans Héliopolis.»

²⁰⁴ Momie de Sar-Amen, Musée de Besançon.

²⁰⁵ Brugsch, *Nowvelles Recherches*, etc., p. 50, dans la *Zeitschrift der Deutsch. Morg. Gesell.*, 1856, p. 651.

UN HYMNE À OSIRIS

Il me serait impossible de chercher même à effleurer toutes les questions que soulève cette Genèse compliquée.

Les invocations qui suivent se rapportent au rôle providentiel d'Osiris : chef des ordres divins, il maintient la justice dans l'univers ; c'est lui qui établit le fils à la place de son père. L'ordre hiérarchique et héréditaire de l'Égypte était ainsi placé sous la protection de ce dieu, et c'était là sans doute un des motifs principaux de la popularité et de la généralité de son culte. Lorsque le grand Ramsès reproche à ses soldats de l'avoir abandonné seul au milieu de l'armée ennemie, il fait ressortir leur ingratitude en leur rappelant les bienfaits dont il a comblé l'Égypte, et place au premier rang celui d'avoir veillé à la transmission régulière du titre des pères à leurs enfants²⁰⁶.

Nous trouvons ensuite Osiris dans ses fonctions de castigateur des méchants : très vaillant, il renversa l'impie ; invincible, il massacre son ennemi ; il impose sa crainte à celui qui le hait ; il emporte les boulevards du méchant. Le rôle d'Osiris, comme juge suprême, est connu depuis longtemps : c'est ce Dieu, nous dit l'hymne de Khem-mès, qui fixe les places des humains dans les régions d'outre-tombe.

Dans les représentations bien connues de la psychostasie égyptienne, c'est presque toujours Osiris qui préside au jugement et qui rend la sentence sur le rapport de Thoth, le scribe de la justice divine ; néanmoins, d'autres personnages divins le remplacent quelquefois dans ces redoutables fonctions. Ce sont toujours des dieux solaires et notamment Phra, Atum et Har-em-Chou²⁰⁷ (Harmachis) trois divinités dont l'individualité n'est pas bien distincte, puisqu'on les trouve représentées par le même dieu portant le triple nom : Phra-Harmachis-Atum²⁰⁸. En adorant Phra-Harmachis, les égyptiens l'invoquaient à la fois sous le nom de Phra et sous celui d'Atum²⁰⁹.

²⁰⁶ E. de Rougé, Poème de Pen-ta-Our, p. 16. Bibl. Egypt., T. IX.

²⁰⁷ Momie d'Onkh-pi-shera, à la Bibliothèque publique de Besançon. Dans les peintures de ce sarcophage, la déesse Ma est représentée sans tête : le segment, signe du féminin, en tient lieu. Je ne crois pas que l'on ait encore reconnu sur d'autres monuments cette image de la justice acéphale dont parle Diodore. (Lib. I, XVI)

²⁰⁸ *Papyrus Belmore*, dernière planche.

²⁰⁹ *Todtenbuch*, chap. XV, l. 36.

UN HYMNE À OSIRIS

Chepra, le scarabée divin, la forme spéciale du Soleil créateur, se confond également avec Harmachis et avec Atum. Le Rituel l'explique en termes précis²¹⁰, et on trouve Harmachis, nommé du triple nom : Phra-Chepra-Atum²¹¹, qui montre l'identité fondamentale de ces quatre divinités. Les uns et les autres représentent directement le Soleil. Dans les peintures funéraires, le disque rouge s'échappant du sein de la déesse Nou reçoit quelquefois l'adoration sous les noms de Harmachis-Atum-Chepra, épervier divin, naviguant au ciel²¹². Harmachis-Phra est, comme Osiris, le seigneur de la longueur des temps, le dieu qui s'engendre lui-même²¹³. Le Taureau de l'Occident, forme bien connue d'Osiris²¹⁴, est également confondu avec Harmachis dans les peintures funéraires²¹⁵. Et cette identité est rendue certaine par le nom d'Osiris-Harmachis emprunté aux litanies d'Osiris²¹⁶.

En continuant l'analyse de notre texte, nous trouvons de nouveau la mention de la paternité du dieu Seb, qui confie à Osiris le bonheur du monde. Puis Osiris intervient comme créateur de l'Univers. Je répète ici ce passage, l'un des plus intéressants de notre document :

« Il a fait ce monde de sa main, ses eaux, son atmosphère, sa végétation, tous ses troupeaux, tous ses volatiles, tous les poissons, ses reptiles et ses quadrupèdes. »

Il est remarquable que l'espèce humaine ait été exceptée dans cette énumération, mais il est à croire que d'autres textes combleront cette lacune, car Osiris remplit trop complètement le rôle suprême pour que la formation de l'homme ne lui ait pas été attribuée, aussi bien que les autres fonctions du Démonstrateur.

La création de l'homme est ordinairement rapportée à Num ou Chnumis, personnage divin qui semble appartenir à un système particulier; il ne figure pas du moins dans les textes ayant trait au mythe d'Osiris et à la

²¹⁰ *Todtenbuch*, chap. XVII, l. 79-80.

²¹¹ Sharpe, *Egyptian Inscriptions* [t. 1], pl. XLVI.

²¹² Momie de Sar-Amen, Musée de Besançon.

²¹³ *Todtenbuch*, chap. XV, l. 3.

²¹⁴ *Todtenbuch*, chap I, l. 1, *id.*, chap. CXLVIII.

²¹⁵ Momie de Sar-Amen, Musée de Besançon. Le taureau est noir et blanc comme Apis; son nom Har-em-Chou est écrit à côté.

²¹⁶ *Todtenbuch*, chap. CXLII, l. 22.

guerre typhonienne, mais sa liaison avec les dieux solaires est suffisamment démontrée par le double nom Num-Râ, Num-Soleil, qui lui est souvent appliqué. À Silsilis²¹⁷, il est assimilé à Hapi-mou, le Nil céleste, le père des dieux, et la création des substances humaines au commencement lui est attribuée. Il est désigné à Dakké²¹⁸ comme l'auteur des races humaines et de la génération des dieux. Num se rapproche ainsi d'Atum qui, selon le Rituel, est le créateur des êtres apparus sur la terre, l'auteur de toutes les fécondations, le générateur des dieux et son propre créateur²¹⁹.

En définitive, c'est toujours au Soleil lui-même qu'il faut faire remonter le rôle de créateur de l'humanité, quel que soit d'ailleurs le nom sous lequel les textes sacrés le désignent. Dans l'hymne poétique du grammate Ouishera, ce Dieu est salué du nom de mère de la terre, père des générations humaines, illuminant le monde par son amour²²⁰.

Les lignes suivantes contiennent une magnifique glorification d'Osiris, en sa fonction de Soleil, illuminant le monde. «La terre, y est-il dit, rend hommage au fil de Nou et goûte le bonheur lorsqu'il s'assied sur le trône de son père; semblable au soleil brillant à l'horizon, il étend la clarté à la face des ténèbres, il irradie la lumière par sa double plume, il inonde la terre (de clartés) comme le disque solaire du haut de l'empyrée.»

Nous passons maintenant à la partie de l'inscription qui nous fournit quelques informations sur le mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris. Malgré le regrettable laconisme de ce passage, je ne crois pas qu'on en ait encore rencontré de plus explicite dans les textes originaux. Ici le rôle principal appartient à Isis.

Cette déesse, dit notre hymne, a pris soin de son frère et repoussé plusieurs fois ses propres ennemis²²¹; il s'agit sans doute des luttes qu'elle eut à soutenir, en l'absence d'Osiris parti pour civiliser le monde. On sait

²¹⁷ *Denkmäler*, Abth. III, 81.

²¹⁸ Champollion, *Notices* [t. 1], p. 112.

²¹⁹ *Todtenbuch*, chap. LXXIX, l. 1.

²²⁰ Musée du Louvre, pilier n° 67. M. de Rougé a traduit une partie de l'inscription dans sa *Notice des grands monuments du Louvre*.

²²¹ Les morts, nouveaux Osiris, avaient à subir les mêmes épreuves que ce dieu. Isis leur accordait ses soins, comme elle l'avait fait pour Osiris et pour Horus (*Todtenbuch*, CXLVI, l. 19-20). Devenu une seconde Isis, une troisième Nephthys, chaque défunt,

qu'Osiris, à son retour, périt victime des embûches de Typhon. L'inscription passe sous silence les faits relatifs à cette trahison, ainsi qu'à la mort du dieu, mais elle nous représente l'illustre Isis, la vengeresse de son frère, cherchant le corps de son époux : « Elle le chercha sans se reposer ; elle fit le tour du monde en se lamentant et ne s'arrêta pas sans l'avoir retrouvé. »

Plutarque nous parle du pèlerinage d'Isis à la recherche d'Osiris et des lamentations de cette déesse²²², mais les détails que nous donne l'historien grec ne concordent pas avec ceux que nous trouvons dans l'hymne d'Amenemha ; le vent qu'Isis faisait avec ses ailes, selon ce dernier document, pourrait se rapporter, il est vrai, à la transformation de la déesse en hirondelle, conformément au récit de Plutarque. C'est sous la forme de cet oiseau qu'Isis volait, en poussant des cris de douleur, autour de la colonne dans laquelle était engagée l'arche d'Osiris. Mais rien n'éclaire le passage mystérieux qui parle de la lumière émise par la déesse.

Les fêtes commémoratives de la mort et de l'ensevelissement d'Osiris se célébraient avec un grand éclat. C'était, sans aucun doute, une des cérémonies les plus importantes de la liturgie égyptienne ; les dévots assistants y rappelaient la douleur d'Isis, en imitant ses plaintes et en se frappant la poitrine²²³. Les lamentations de la déesse sont, du reste, fréquemment mentionnées dans les textes funéraires. Le Rituel, par exemple, parle de la nuit de l'ensevelissement pendant laquelle Isis se tint éveillée pour faire la lamentation sur son frère Osiris²²⁴. Dans les peintures d'un sarcophage conservé au British Museum, Nephthys est associée à la douleur d'Isis²²⁵. Le Rituel parle aussi des deux pleureuses qui firent la lamentation sur Osiris²²⁶. Ces deux déesses sont souvent représentées, dans l'attitude de la douleur, devant le symbole d'Osiris mort qu'elles pleurent sans cesse (AN-OERTOU)²²⁷, à ce que dit la légende de ces sortes de peintures.

Après une courte allusion à l'ensevelissement d'Osiris, notre texte passe

affermi par la vertu de ces déesses, combattait Apophis et repoussait sa marche, comme Isis avait repoussé celle de ses ennemis (*Todtenbuch*, chap. C, l. 3, 4).

²²² *Sur Isis et Osiris*, chap. XIII, XIV et XV.

²²³ Hérodote, I, chap. XL et XLI.

²²⁴ *Todtenbuch*, chap. XVIII, l. 33 ; XIX, l. 11 ; XX, l. 6.

²²⁵ Sharpe, *Egyptian Inscriptions* [t. 1], pl. XLI.

²²⁶ *Todtenbuch*, chap. I, l. 5.

²²⁷ Momie de Sar-Amen au Musée de Besançon.

UN HYMNE À OSIRIS

à la résurrection de ce dieu et nous fournit à ce sujet des données aussi nouvelles qu'inattendues :

« Isis, y est-il dit, fit les invocations de l'enterrement de son frère ; elle emporta les principes d'Osiris, en exprima l'essence et refit un enfant qu'elle allaita d'un seul bras. »

Rien dans les renseignements que nous ont conservés les auteurs classiques ne nous faisait pressentir cette création nouvelle d'Osiris par sa sœur. Plutarque, qui nous parle avec le plus de détails à ce sujet, nous raconte qu'Isis, après avoir obtenu l'arche qui renferme le corps d'Osiris, se rendit à Buto, auprès de son fils Horus. Une nuit, la déesse étant absente, Typhon rencontra le corps d'Osiris, le reconnut et le coupa en morceaux qu'il dispersa. Isis les retrouva l'un après l'autre, à l'exception du phallus qui avait été dévoré par un oxyrhynque. Elle enterrait séparément chaque membre retrouvé, ce qui fait qu'il y a plusieurs tombeaux d'Osiris ; mais, d'après une autre version, la déesse faisait des images du dieu et les laissait dans chacune des villes par elle visitées, afin de cacher à Typhon la véritable sépulture de son frère²²⁸. Quant à la résurrection d'Osiris, Plutarque se contente de dire que ce dieu, étant revenu de l'Hadès, apparut à son fils Horus et l'exerça au combat²²⁹. Diodore rapporte une opinion d'après laquelle Osiris, sous la forme d'un loup, serait venu au secours d'Isis et d'Horus combattant Typhon²³⁰.

On pourrait peut-être tenter un rapprochement entre cette circonstance singulière, rapportée par notre texte, qu'Isis allaita le nourrisson par un bras, et le passage dans lequel Plutarque raconte que la déesse allaita l'enfant de la reine de Byblos, en lui mettant dans la bouche le doigt au lieu du sein²³¹.

L'hymne ne nous dit rien de la part qu'Osiris ressuscité aurait prise à la guerre contre Seb, mais il nous montre le nouvel Osiris devenu fort dans la demeure de son père Seb et s'avancant intrépide et vengé au milieu de l'assemblée des dieux. Le dieu est nommé fils d'Horus, comme si Horus eût assisté Isis dans la résurrection d'Osiris ; quant aux titres du fils d'Isis,

²²⁸ *Sur Isis et Osiris*, chap. XVII et XVIII.

²²⁹ *Sur Isis et Osiris*, chap. XIX.

²³⁰ Diodore, I, chap. LXXXVIII.

²³¹ *Sur Isis et Osiris*, chap. XVI.

UN HYMNE À OSIRIS

né d'Osiris lui-même, ils s'expliquent aisément par la naissance nouvelle du dieu. Isis l'avait reformé à l'aide des éléments du corps inanimé d'Osiris. C'est là un curieux détail qui a bien son importance pour l'étude de ce point capital de la mythologie égyptienne.

La suite de l'inscription célèbre le triomphe du nouvel Osiris.

«Les dieux se joignent à lui et le proclament le maître de toutes choses.» C'est précisément l'exclamation qui fut entendue lors de la naissance d'Osiris, selon le récit de Plutarque²³²: «Il assume le règne de la justice; il est investi de tous les honneurs de son père Seb; en cette qualité, il régit les deux mondes et juge la terre entière; il embrasse de son regard le ciel et la terre; les peuples policés aussi bien que les nations barbares obéissent à ses lois. C'est par lui que le soleil, l'air, les fleuves et les végétaux perpétuent leurs bienfaisantes fonctions; il est le principe de la fertilité et l'auteur de l'abondance qu'il distribue à toutes les contrées.»

Tel est le rôle providentiel attribué à Osiris ressuscité; nous en avons, au surplus, rencontré les traits principaux dans les louanges de ce dieu, à la première partie de l'hymne. Ces bienfaits nombreux appellent naturellement une explosion de gratitude, et en effet le texte nous dépeint en couleurs vives la reconnaissante allégresse des mortels:

«Tous les hommes sont dans le ravissement, les entrailles sont dans les délices, les cœurs dans la joie; tous rendent gloire à ses bontés, sa tendresse environne les cœurs, grand est son amour dans toutes les entrailles.»

L'Antiquité classique connaissait le culte de reconnaissance et d'amour que les Égyptiens rendaient à Osiris. Je citerai ici un passage de la huitième élégie de Tibulle, dans lequel il est question de joyeuses cérémonies du culte de ce dieu, représenté comme la personnification du Nil et l'inventeur de l'agriculture:

Te canit, atque suum pubes miratur Osirim
Barbara. Memphiten plangere docta bovem.
Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitavit humum.
Primus inexpertae commisit semina terrae

²³² *Sur Isis et Osiris*, chap. XII.

UN HYMNE À OSIRIS

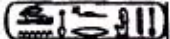
Pomaque non notis legit ab arboribus.
Hic docuit teneram palis adjungere vitem.
Hic viridem dura caedere falce comam;
Illi jucundos primum matura sapes
Expressa incultis uva dedit pedibus.
Ille liquor docuit voces inflectere cantu,
Movit et ad certos nescia membra modos.
Bacchus et agricolae magno confecta labore
Pectora tristitiae dissoluenda dedit;
Bacchus et afflictis requiem mortalibus affert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.
Non tibi sunt tristes curae nec luctus, Osiri,
Sed chorus et cantus et levis aptus amor;
Sed varii flores, et frons redimita corymbis,
Fusa sed ad teneros lutea palla pedes,
Et Tyriae vestes, et duleis tibia cantu
Et levis occultis conscia cista sacris.

Après la joie des pieux, le texte passe au châtement des méchants assimilés, comme toujours, aux ennemis d'Osiris; ils tombent sous la colère du dieu, au seul son de sa voix; la présence du fils d'Isis, qui a vengé son père, a fixé l'heure dernière du violent.

La fin de l'hymne répète, en les abrégeant, quelques-unes des idées exprimées dans la première partie: c'est un résumé des conséquences du triomphe d'Osiris et de la vertu de ses lois; les voies sont ouvertes, les mondes satisfaits, le mal disparaît, la terre est féconde, la justice est affermie et le péché puni!

Le fils d'Isis reçoit dans ce passage le nom d'Ounnefer, l'être bon: c'est une des appellations les plus fréquentes d'Osiris²³³. Plutarque nous en a conservé la transcription grecque, sous la forme altérée Ὀμφις, dont Hermaeus fournit la valeur εὐεργίτης. Au dire du même historien, lors de la naissance d'Osiris, une femme nommée Pamyra entendit une voix

²³³ *Todtenbuch*, CXLVI, l. 11, 12: «Je suis Horus, le justifié; je suis venu et j'ai vengé mon père Osiris-Ounnefer, le justifié, fils de Seb, enfanté de Nou.»

proclamant le nom royal de ce dieu. Plutarque nous en a seulement transmis la traduction grecque εὐεργίτης²³⁴. Or, l'on sait que le cartouche royal d'Osiris est précisément  Ounnefer, le justifié.

Ainsi, la personnalité d'Horus s'absorbe dans celle d'Osiris, de même qu'Osiris se confond intimement avec les autres dieux solaires.

L'établissement de la religion d'Osiris et les dogmes de son inextricable mythologie paraissent bien antérieurs au développement du culte d'Ammon, qui ne prit de l'importance que sous la XVIII^e dynastie, celle qui expulsa les Pasteurs. Encore y a-t-il lieu de remarquer que ce culte nouveau ne parvint jamais à modifier la liturgie funéraire et à s'y faire une place ; le nom d'Ammon ne se rencontre pas dans le Rituel, si ce n'est dans les derniers chapitres qui appartiennent à une rédaction relativement récente. Du reste, Ammon, sous sa forme d'Ammon-Râ, se confondit bientôt avec le Soleil lui-même, et sous sa forme ithyphallique, avec les dieux Osiridiens, puisqu'il personnifia Horus vengeur de son père Osiris²³⁵.

Notons enfin que le fils d'Isis est comparé au Soleil quand il parle et à Thoth dans ses écrits, et nous aurons passé en revue les mentions les plus intéressantes de ce beau monument.

Dans cette analyse, je me suis borné à faire ressortir les données mythologiques du texte lorsque j'ai pu les appuyer soit sur les traditions classiques, soit sur des renseignements puisés à des sources originales. Je ne puis songer à aborder, quant à présent, les vues d'ensemble, pour lesquelles je ne suis nullement préparé. Le sujet est hérissé de difficultés ; on n'y progressera qu'avec une extrême lenteur.

En considérant l'analogie intime qui semble confondre les unes dans les autres les divinités principales, on est amené à reconnaître que la notion fondamentale de l'unité de Dieu pouvait exister au fond des doctrines égyptiennes ; mais cette notion n'appartenait vraisemblablement qu'au degré le plus élevé de l'initiation ; elle était obscurcie, voilée sous la divini-

²³⁴ *Sur Isis et Osiris*, chap. XLII.

²³⁵ Khem est Ammon, mari de sa mère ; cf. notamment les légendes du temple de Wadi-Halfa. Champollion, *Notices* [t. 1], p. 33 et suivantes. Comp. la définition donnée par le Rituel : « Khem est Horus, vengeur de son père Osiris » (*Todtenbuch*, XVII, l. 12 ; CXLV, l. 75). Khem est aussi invoqué sous le nom de Khem-Soleil (*Denkmäler*, III, 212).

UN HYMNE À OSIRIS

sation des facultés, des fonctions, des attributs et des symboles. Chacun d'eux constituait pour le vulgaire une divinité spéciale. Les Égyptiens divinisèrent en outre la terre, les astres, les espaces célestes et les localités imaginaires dont ils les avaient remplis : leur ciel et leur enfer regorgent de personnages divins. Tous les détails de la porte qui s'ouvrait sur le lieu du jugement²³⁶, tous les agrès, toutes les parties de la barque mystique dans laquelle les morts étaient conduits à l'Hadès, l'eau sur laquelle elle glissait, le vent qui en enflait les voiles²³⁷ étaient autant de divinités dont il fallait connaître et énoncer les noms compliqués.

Sans doute l'Égyptien, versé dans la science sacrée, savait s'affranchir des apparences, mais la foule ignorante poussait jusqu'au fanatisme le culte de symboles innombrables, choisis souvent parmi des objets grossiers ou nuisibles. C'est à propos de ce polythéisme superstitieux que Juvénal a pu dire avec raison :

...Qualia demns
Aegyptus portenta colat²³⁸!

Réduits en Égypte à la condition servile, les Israélites y connurent surtout les croyances populaires. Aussi furent-ils prompts à relever dans le désert l'effigie du bœuf sacré adoré à Memphis et à imiter les fêtes joyeuses dont ils avaient été témoins²³⁹.

Mais ne perdons pas de vue que, cachée sous de bizarres symboles, il y avait une doctrine mystérieuse dont Plutarque nous affirme la haute sagesse²⁴⁰ et une saine morale qui parle la langue de l'Évangile²⁴¹. Cette doctrine, cette morale, nous devons nous efforcer d'en retrouver les codes oubliés depuis tant de siècles. Nous y parviendrons en perfectionnant de plus en plus l'instrument que Champollion nous a mis entre les mains.

²³⁶ *Todtenbuch*, chap. CXXV, lig. 52 et suiv.

²³⁷ *Todtenbuch*, chap. CI.

²³⁸ Juvénal, *Satire XV*.

²³⁹ *Exode*, chap. XXXII, versets 4, 6, 18 et 19.

²⁴⁰ *Traité sur Isis et Osiris*.

²⁴¹ Voyez supra, p. 117, note 1.

SHAÏ-EN-SINSIN,
LE LIVRE
DES RESPIRATIONS

TRADUIT D'APRÈS
LES MANUSCRITS DU MUSÉE DU LOUVRE
PAR P.-J. DE HORRACK

LE LIVRE DES RESPIRATIONS¹

On sait que la plupart des rouleaux que les anciens Égyptiens avaient l'habitude d'ensevelir avec les momies contiennent des copies plus ou moins complètes de certains textes sacrés, considérés comme des talismans ayant la propriété d'opérer ou de faciliter la rentrée du défunt dans une vie nouvelle, et de le protéger dans ses pérégrinations d'outre-tombe. Le sujet de ces textes roule presque invariablement sur la destinée de l'homme après la mort. Parmi les compositions de ce genre parvenues jusqu'à nous, le *Livre des Morts* et le *Livre des Respirations* sont connus depuis longtemps. Tout récemment on en a signalé encore d'autres, à savoir: le *Livre des Embaumements*, le *Livre du grand prêtre Amen-hotep* et le *Livre royal*².

Le *Shai-en-sinsin* ou *Livre des Respirations*, dont nous nous occupons ici, date de la basse époque, mais on considère généralement qu'il a été rédigé à l'aide de matériaux bien plus anciens. Les nombreux exemplaires qu'on en a trouvés sont tous en écriture hiéroglyphique. Si l'on peut juger d'après les titres des défunts auxquels ils furent consacrés. Le *Shai-en-sinsin* a été spécialement réservé aux prêtres et aux assistantes d'*Amon-Ra*.

M. Brugsch, le premier, a appelé l'attention des égyptologues sur ce livre intéressant et en a publié, d'après un manuscrit du Musée de Berlin, une transcription en hiéroglyphes accompagnée d'une traduction latine³. Un fac-similé en écriture très cursive, qui se trouve dans l'ouvrage de Vivant-Denon⁴, est reproduit à la fin de la publication de M. Brugsch. C'est le seul texte du *Shai-en-sinsin* qui ait été publié; encore est-il incomplet, car il y manque une partie du § 9, les §§ 10, 11^a, 11^b et 12 en entier, une partie du

¹ Texte, traduction et analyse par P.-J. de Horrack, Paris, C. Klincksieck, 1877 — in-4°, 25 p. et 7 pl. de texte hiéroglyphique.

² G. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, p. 14 et 58.

³ *Shai-en-sinsin, sive liber metempsychosis veterum Aegyptiorum, etc.* Berolinii, 1851.

⁴ *Voyage dans la Haute et la Basse Egypte*, pl. 136.

§ 14, et enfin la prescription finale. Une bonne analyse du Livre est due à M. Birch, le savant conservateur du British Museum⁵.

En attendant qu'un fac-similé complet soit mis à la disposition des égyptologues⁶, je reproduis sur les planches ci-jointes des copies (dont l'écriture se rapproche autant que possible de celle des originaux) de deux manuscrits que possède le Musée du Louvre :

1° Le n° 3284, c'est-à-dire la partie du texte hiéroglyphique qui contient le Livre des Respirations⁷.

2° Le n° 3291, portant au recto 48 lignes d'écriture hiéroglyphique et au verso 3 lignes d'écriture démotique⁸.

Le premier de ces deux exemplaires sur lequel a été faite la traduction qui va suivre, comprend six pages d'une belle écriture hiéroglyphique et contient au complet les quatorze paragraphes dont se compose le livre sacré, ainsi que la prescription finale. Les variantes ajoutées au bas des planches VII à XI sont tirées des passages correspondants des manuscrits suivants du Louvre :

- N° 3291 au nom d'*Hor-si-esi*, fils d'*Hor* et de *Kai-kai*;
- » 3166 » d'*Osir-aau*, fils de *Taxi-ba-t*;
- » 3126 » de *P-ser-asu-χet-u*, fils d'*Osir-aau*;
- » 3158 » de *Ta-ser-paut-ta*, assistante d'*Amon-Ra*;
- » 3121 » de *Ta-sa-χem*, assistante d'*Amon-Ra*⁹.

Ces variantes suffisent pour rectifier quelques erreurs de notre texte.

⁵ *Introduction to the Rhind Papyri*.

⁶ Il faut rendre hommage aux *Trustees* du British Museum de la magnifique publication *Facsimile of an Egyptian hieratic Papyrus of the reign of Ramses III now in the British Museum*, exécutée sous l'habile direction de M. Birch. Ce beau fac-similé, qui a été généreusement offert à un grand nombre d'égyptologues, est d'un prix très modéré et par conséquent accessible à tous les savants; il est destiné à rendre de véritables services à l'étude de l'écriture et de la langue de l'ancienne Égypte.

⁷ Voir T. Devéria, *Catalogue des Manuscrits égypt. du Louvre*, p. 132.

⁸ *Ibid.*, p. 131.

⁹ Voir T. Devéria. *Catalogue des Manuscrits égypt. du Louvre*, p. 131 à 137.

SHAÏ-EN-SINSIN OU LE LIVRE DES RESPIRATIONS

Plusieurs manuscrits retranchent certaines sections de la version ordinaire et les remplacent par d'autres, mais la grande majorité suit le texte du n° 3284 qui paraît représenter la rédaction officielle. Il existe aussi un texte imité du *Livre des Respirations*, nommé le *Livre des Respirations second*¹⁰, dont nous ne nous occuperons pas ici.

Le *Shaï-en-sinsin* ne présente pas de difficultés sérieuses au traducteur, sauf dans quelques passages au sujet desquels les observations que mon savant ami, M. Chabas, m'a fournies avec son obligeance habituelle m'ont été fort utiles. Il en est autrement des données théologiques et mythologiques que contient le texte. Je n'y ai touché que très légèrement et je laisse aux savants auxquels ces questions sont familières, le soin de les soumettre à une étude spéciale. Cette branche importante de l'égyptologie a été en France l'objet d'investigations sérieuses de la part de MM. F. Chabas, Emmanuel et Jacques de Rougé, Paul Pierrot, E. Lefébure et E. Grébaut. Je me borne ici à une traduction aussi littérale que possible, accompagnée d'une courte analyse, dans laquelle je ne m'occuperai pas des mots dont le sens est généralement accepté par les égyptologues.

Avant de terminer, il me reste le devoir agréable de remercier le savant conservateur du Musée égyptien du Louvre, M. Pierret, d'avoir libéralement mis à ma disposition tous les textes qui se rapportent au *Livre des Respirations*.

¹⁰ *Ibid.*, p. 153.

TRADUCTION ET ANALYSE DU TEXTE

PAGE I



- § 1. Lig. 1. Commencement du *Livre des Respirations* composé par *Isis* pour son frère *Osiris*,
Pour faire revivre son âme,
2. Pour faire revivre son corps,
Pour rajeunir tous ses membres de nouveau,
Pour qu'il atteigne l'horizon avec son père, le Soleil,
3. Pour que son âme s'élève au ciel dans le disque de la Lune,
Pour que son corps brille dans les étoiles de *Sabu*,
Au sein de *Nu-t*;
4. Pour que ces choses arrivent également
A l'*Osiris*, divin père, prophète d'*Amon-Ra*, roi des dieux,
5. Prophète de *Khem-Amon-Ra*, taureau de sa mère, maître de sa grande demeure,
Osir-aau, justifié,
6. Fils [du prêtre] du même [ordre], *Nes-paut-ta-ti*, justifié. Cache-[le], cache-[le];
Ne le fais lire à personne.
7. Il profite à la personne qui est dans le *Kher-neter*;
Elle vivra de nouveau, véritablement, des millions de fois.

Ce paragraphe est une espèce de préambule, qui indique, d'une manière précise, le but du livre et nous apprend qu'il a été composé par *Isis* pour son frère *Osiris* tué par *Set*. La récitation des formules sacrées qu'il contient a effectué la résurrection d'*Osiris*, devenu dès lors pour tout Égyptien le type de la renaissance après la mort. Enseveli, ainsi que le prescrit le § 14^b, avec le défunt, le livre sera également efficace pour celui-ci et facilitera sa résurrection comme véritable *Osiris*. C'est à cet effet que le mort s'identifie avec le dieu et qu'il prend le titre d'*Osiris un tel, justifié*.

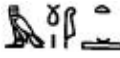
Suivant notre texte, Osiris se joint son père, le *Soleil*¹¹, et descend avec lui aux régions infernales, pour ressusciter sous la forme de la *Lune*¹², tandis que son corps est placé dans la constellation de *Sahu* (*Orion*), qui brille au firmament, personnifié par la déesse *Nu-t*.

Il sera utile de rappeler ici aux personnes étrangères à la mythologie des Égyptiens, que l'idée du renouvellement de l'existence après la mort est tantôt symbolisée par la course du soleil, tantôt représentée par le mythe osiriaque, qui paraît se rapporter, à son tour, à la génération du Soleil. Aussi l'individualité de l'*Osiris terrestre* se confond-elle constamment avec celle d'*Osiris-Soleil*. A l'exemple du dieu, l'Égyptien mort était censé se joindre au Soleil couchant et descendre avec lui dans l'hémisphère inférieur du ciel qu'il devait parcourir à la suite du Soleil nocturne (*Osiris*), pour revenir à la lumière du jour avec l'astre

levant. C'est de son identification avec le Soleil, qui parcourt pendant la nuit les régions infernales, qu'a été tiré, sans doute, le rôle d'*Osiris* comme juge des enfers¹³.

Le manuscrit n° 3291 fournit, à la ligne 2. pour le groupe , la variante  rajeunir, rendre l'extrême jeunesse¹⁴.

Le *Kher-neter* ou la divine région inférieure, désigne la nécropole ou l'hy-pogée; mais c'est aussi un des noms du séjour des mânes placé à l'extrême occident.

 signifie véritablement, d'après M. Brugsch (*Dict.*, p. 575), et dans le vêtement de ta vérité, suivant MM. Devéria et Pierret. Le sens de ce groupe a besoin de nouvelles preuves.

§ 2. Lig. 8. Dire:

O Osiris *un tel*¹⁵! tu es pur;

¹¹ Voir E. de Rougé, Etudes sur le Rituel, dans la *Revue Archéologique*, 1860, p. 238.

¹² Cf. mon Mémoire, *Lamentations d'Isis*, etc., p. 4.


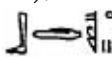
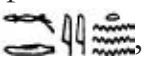


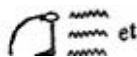
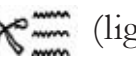
¹³ Cf. Pierret, *Dict. d'Archéologie égypt.*, p. 395.

¹⁴ F. Chabas, *Égyptologie*, 1874, p. 26.

¹⁵ J'ai remplacé partout le nom du défunt auquel était destiné le papyrus que je traduis, par les mots *un tel*.

SHAÏ-EN-SINSIN OU LE LIVRE DES RESPIRATIONS

10. Ton cœur est pur ;
Ta partie antérieure a été purifiée ;
Ta partie postérieure a été nettoyée ;
Ton intérieur (a été rempli) de bat et de natrum.
11. Il n'est pas un membre en toi qui soit souillé de péché.
Osiris *un tel* a été purifié par les lotions
12. Des champs de *Hotep*, au nord des champs de *Sanehemu*.
13. Les déesses *Uat'i* et *Nexeb* t'ont rendu pur,
A la huitième heure de la nuit,
14. Et à la huitième heure du jour.
Viens Osiris *un tel* ;
15. Entre dans la salle des deux déesses *Justice* ;
Tu es purifié de tout péché, de tout crime.
16. Pierre de vérité est ton nom.

Cette section reproduit les colonnes 44, 45 et 46 du chapitre CXXV du *Livre des Morts*. Elle se rapporte à l'embaumement du défunt, sans donner cependant sur cette opération d'autres détails que l'énumération des purifications auxquelles on soumettait le corps, et des substances dont on le remplissait pour le préserver de la putréfaction. Selon notre texte, le corps fut nettoyé, et l'intérieur,  (littéralement: *le milieu*), fut rempli de natrum et d'une substance aromatique, nommée *bat*, . Ce mode d'embaumement a été déjà constaté par Passalacqua, qui a trouvé que même les momies les plus soignées dans leurs enveloppes et dans leurs ornements, avaient le ventre plein de natrum et de débris odoriférants. La préparation du cadavre se pratiquait dans les *Champs de Hotep* (litt. : champs de repos) ; c'était probablement le nom d'une partie du quartier funéraire. Le texte mentionne ici une lotion appelée , dont le *Livre des Morts*¹⁶ fournit la variante  en y ajoutant -véritable. Les groupes  et  (ligne 10) ont, l'un et l'autre, le sens bien constaté de *laver*, *nettoyer*, *purifier* et s'échangent entre eux sous cette acception. Il me semble pourtant qu'il y a entre ces deux mots une légère nuance

¹⁶ *Todtenbuch*, chap. CXXV, lig. 44.

que je n'ai pu définir. Les déesses *Uat'i* et *Neeb* étaient censées présider à cette opération. Elles symbolisent ordinairement le Nord et le Midi, mais elles avaient aussi un rôle funéraire très important qui ressort du *Livre des Embaumements*¹⁷.

Ses souillures effacées, le défunt était introduit dans la grande salle du jugement que notre texte appelle la grande salle des déesses *Ma*. Ces deux déesses, qui représentent la double justice, celle qui punit et celle qui récompense¹⁸, étaient chargées de compléter la purification du défunt.

§ 3. Lig. 16. O Osiris *un tel!*

18. Tu entres au ciel inférieur par une grande purification.
Les deux déesses *Justice* t'ont rendu pur dans la grande salle.
19. Une purification a été faite sur toi dans la *Salle de Seb*;
Tes membres ont été rendus purs dans la *Salle de Shu*.
20. Tu vois *Ra* son coucher,
[En] *Atum*, le soir.
Amon est auprès de toi,
21. Pour te donner le souffle;
Ptah, pour former tes membres.
Tu entres à l'horizon avec le soleil.
22. Ton âme est admise sur la barque *Neshem* avec *Osiris*;
Ton âme est divinisée dans la demeure de *Seb*.
Tu es justifié à perpétuité et éternellement.

En sortant de la Salle des deux déesses *Justice*, et après avoir été purifié dans la *Salle de Seb* (la terre) et dans la *Salle de Shu* (le ciel), le défunt entre dans le *Tiau* ou ciel inférieur, où était placé le séjour des morts. Il y voit *Ra* sous la forme d'*Atum*, le soleil nocturne. *Ptah* lui façonne un nouveau corps, auquel *Amon* donne le souffle de la vie.

Cette nouvelle enveloppe n'a aucun rapport avec celle que le défunt a quittée. La doctrine de la réunion de l'âme à l'ancien corps, que proclame

¹⁷ Cf. Maspero, *Mém. sur qq. pap. du Louvre*, p. 82.

¹⁸ E. de Rougé, *Notice sommaire des monuments égypt. du Louvre*, p. 100.

le *Livre des Morts*¹⁹ paraît donc avoir été profondément modifiée par l'école à laquelle appartient le *Shaï-en-sinsin*.

Le rôle d'Amon comme auteur de la seconde vie a été déjà signalé par M. J. de Rougé²⁰; celui de *Ptah*²¹ comme créateur est bien connu.


Tandis que le défunt (c'est-à-dire les mânes) descend sous l'horizon avec le soleil, l'âme se joint à Osiris dans la barque solaire appelée *Neshem*²²




. Il est difficile de déterminer le véritable caractère de cette double existence des mânes et de l'âme. Ces deux êtres sont représentés comme vivant séparément et indépendamment l'un de l'autre. On les distingue, en effet, dans les vignettes des manuscrits funéraires, où les mânes sont figurés sous l'image du défunt, tandis que l'âme a la forme habituelle d'un épervier à tête humaine.

Signalons à la ligne 19 du texte hiéroglyphique une répétition fautive des

groupes 

A la ligne 20, j'ai suppléé, avant le mot *Atum*, la particule  que le sens paraît exiger. *Atum* est le nom du soleil qui, pendant la nuit, éclaire l'hémisphère inférieur du ciel²³.

Le sens de *véridique, persuasif*, proposé par Th. Devéria pour le groupe  (ligne 22), n'a pas été généralement adopté par les égyptologues²⁴. Suivant M. Chabas²⁵, ce groupe doit se traduire littéralement par *justus dictus*, et désigne l'individu dont le dire a été reconnu vrai, le défunt innocenté au jugement d'Osiris, celui qui a triomphé de ses ennemis. M. Lepsius a tiré de l'étude de cette expression les mêmes conclusions que le savant égyptologue de Chalon-sur-Saône²⁶.

¹⁹ *Todtenbuch*, chap. LXXXIX.

²⁰ *Mélanges d'Archéologie*, 1873, p. 102.

²¹ Au lieu de *Ptah*, le n° 3291 donne *Thoth*, c'est probablement une inadvertance du scribe.

²² *Neshem* est aussi le nom de la barque qui servait à transporter les momies à Abydos. Cf. J. de Rougé, *Textes géogr.*, p. 70, et Wilkinson. *Manners and Customs*, 2^d Series, vol. III, pl. 84, 2.

²³ Pierret, *Dict. d'Arch. égypt.*, p. 76.

²⁴ *Mélanges d'Archéologie*, p. 10.






²⁵ Voir *Zeitschrift*, 1875, p. 149.

²⁶ *Égyptologie*, 1874, p. 81.

- § 4. Lig. 1. [O] Osiris *un tel!*
 2. Ton individualité est permanente;
 Ton corps est durable;
 Ta momie germe;
 3. Tu n'es repoussé [ni] du ciel, [ni] de la terre:
 Ta face est illuminée auprès du Soleil:
 Ton âme vit auprès d'*Amon*;
 4. Ton corps est rajeuni auprès d'*Osiris*.
 Tu respirez toujours et éternellement.

Le groupe  manque au commencement de ce paragraphe.

J'ai rendu par *individualité* l'expression  (ligne 2), ce sens ayant été bien démontré par M. Lepsius²⁷.

La germination du corps momifié, exprimée par le verbe  est symbolisée par un tableau représentant la momie d'Osiris sur laquelle poussent des plantes, . Cette curieuse vignette a été publiée par M. Paul Pierret dans son Mémoire intitulé *Le dogme de la résurrection*. Le passage suivant du *Livre des Morts* peut être considéré comme la légende de cette vignette: , *il fait pousser des plantes sur son cadavre*²⁸. Cette singulière idée rappelle la doctrine que pose saint Paul²⁹: que le corps qui ressuscitera n'est pas le corps abandonné à la putréfaction, mais un nouveau corps spirituel qui se développera du germe de l'ancien cadavre. A la ligne 3, la transcription de M. Brugsch donne  la place de  de notre texte.

²⁷ *Älteste Texte*, p. 38.

²⁸ *Todtenbuch*, chap. CI, col. 7.

²⁹ I Corinth., xv, 35 et suiv.

- § 5. Ton âme te fait chaque jour des offrandes
Lig. 5. De pains, de boissons, de bœufs, d'oies, d'eau fraîche et de condiments.
[Tu viens pour la justifier].
Tes chairs [sont] sur tes os
6. Selon ta forme sur la terre ;
Tu absorbes par ton corps,
Tu manges avec ta bouche,
7. Tu reçois, ainsi que les âmes des dieux, des pains.
Anubis te protège :
Il fait ta sauvegarde.
8. Tu n'es pas repoussé aux portes du ciel inférieur.
Il vient toi, *Thoth*, le deux fois grand,
Le Seigneur de *Sesennu*³⁰.
Il écrit pour toi le *Livre des Respirations* avec ses propres doigts.
9. Ton âme respire à perpétuité :
Tu renouvelles ta forme sur la terre parmi les vivants ;
10. Tu es divinisé avec les âmes des dieux.
Ton cœur est le cœur de *Ra*,
11. Tes membres sont les membres du grand dieu.
[Tu vivras à perpétuité et éternellement.]

Les différentes phases de la résurrection et de la vie future qui dominent tout le Livre, sont particulièrement développées dans ce paragraphe et dans le suivant.

C'est au dieu *Thoth* lui-même, qui aurait écrit le livre sacré de ses propres mains, qu'est rapportée la première rédaction du *Shai-en-sinsin*. On sait que les prêtres égyptiens se plaisaient à attribuer une origine divine à certaines de leurs compositions pour leur prêter plus d'autorité.

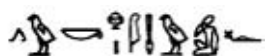
L'assurance que le défunt renouvelera sa forme sur la terre parmi les vivants, prouve que les anciens Égyptiens croyaient en un retour à la vie

³⁰ Hermopolis.


corporelle. C'est la doctrine de la réincarnation, qui consiste admettre pour l'homme plusieurs existences successives sur la terre.


J'ai rendu (ligne 5) le groupe  par *condiments*. Cette traduction est conjecturale.

A la même ligne, la transcription de M. Brugsch ajoute :



tu viens pour la justifier.

Quant au groupe , le sens *corps* est incontestable, mais cette acception paraît étrange dans la phrase : *Tu bois* ou *absorbes par ton corps*.

Le mot  ligne 9, signifie forme, ressemblance, portrait³¹. Les variantes signalées au bas de la planche II ont la même acception.

A la fin du paragraphe, le manuscrit Denon ajoute :



Tu vis à perpétuité et éternellement.

§ 6. Lig. 12. O Osiris *un tel!*

13. Amon est avec toi,

14. Pour te rendre la vie.

Ap-heru t'ouvre la bonne route.

Tu vois par tes yeux ;

Tu entends par tes oreilles :

Tu parles par ta bouche :

15. Tu marches avec tes jambes :

Ton âme est divinisée dans le ciel inférieur,

Pour accomplir toutes les transformations à son gré.

³¹ Chabas, *Voyage*, etc. n° 150 et 374 du Glossaire.

16. Tu accomplis les réjouissances de la *perséa* sacrée dans *An*;
Tu te réveilles chaque jour :
17. Tu vois les rayons du soleil.
Amon vient vers toi avec les souffles de la vie ;
Il te fait respirer dans ton cercueil.
18. Tu montes sur la terre chaque jour.
Le *Livre des Respirations* de *Thoth* étant ta sauvegarde ;
19. Tu respires par lui tous les jours.
Tes yeux contemplant les rayons du disque.
La vérité te sera annoncée par *Osiris*.
Les formules de justification sont [écrites] sur ton corps.
20. *Horus*, le défenseur de son père, protège ton corps ;
Il divinise ton âme, ainsi que [celles] de tous les dieux.
L'âme de *Ra* fait vivre ton âme ;
21. L'âme de *Shu* remplit tes organes respiratoires [de doux souffles].



Ce paragraphe est le complément du précédent. Promesse y est faite au défunt qu'il entrera en possession de toutes les fonctions de la vie terrestre, qu'il aura la faculté de prendre à son gré toutes les formes, de se transporter instantanément d'un lieu dans un autre et de visiter la terre chaque jour en se mêlant aux vivants. On voit que la croyance dans les esprits revenus de l'autre monde date de la plus haute antiquité. Un texte très curieux³², signalé par M. Chabas³³, fait mention de la manifestation d'un revenant. C'est un homme veuf qui se plaint d'être tourmenté par l'esprit de son épouse défunte. Ce texte n'a pas encore été traduit; on y trouvera peut-être de quelle manière le revenant a donné des marques de sa présence et de sa mauvaise humeur.


Ap-heru est une forme d'*Anubis*; il ouvre au défunt les portes de l'horizon.

Des observations intéressantes ont été publiées par M. Lepage-Renouf

³² C. Leemans, *Pap. égypt. hiér. du Musée de Leide*, I, 371, pl. 183, 184.



³³ *Notices sommaires des papyrus hiérat. de Leide*, p. 19.

au sujet de la préposition ; avec (lig. 13)³⁴. Je ne connais aucun autre exemple du groupe , que je traduis *réjouissances*, par conjecture. C'est bien à *An* (Héliopolis) que le défunt se réjouissait³⁵.



Le groupe que je traduis (lig. 18) par: *tu montes sur la terre*, est:  littéralement: *tu sors vers la terre*.

A la ligne 19, la préposition  est employée au sens instrumental³⁶.

On lit à la ligne 19: *Les formules de justification sont écrites sur ton corps*. Des formules, des figures de divinités, etc., ont été, en effet, trouvées sur des bandelettes de momies et sur des morceaux de linceuls.

Au lieu de , *chaque jour* (lig. 19), le manuscrit Denon et n° 3291 portent , *comme Ra*.

Aux basses époques, *Shu* était le dieu de l'air³⁷. Sur le Sarcophage n° 11 du Musée du Louvre, il porte une voile enflée, symbole des souffles de la vie. Dans un papyrus du même Musée on lit: *Shu dit: Moi, je donne les souffles au gosier aride, et la vie est en lui*³⁸. A la fin de la phrase:

l'âme de Shu remplit tes organes respiratoires, le Papyrus Denon ajoute  de doux souffles, mais il faut remarquer que ces mots devraient être reliés à la phrase qui précède par la préposition , qui manque.

³⁴ *Transactions of the Society of Bibl. Arch.*, vol. II. part. 2, p. 319.


³⁵ Cf. Sharpe, *Egypt. inscript.*, 2^d Series, pl. 66, ligne 3.

³⁶ Voir E. de Rougé, *Chrestom.*, § 363 et 368.

³⁷ Cf. *Zeitschrift*, 1871, p. 93.

³⁸ Cf. Pierret, *Études égypt.*, I, p. 32.

- § 7. Lig. 1. O Osiris *un tel!*
 2. Ton âme respire dans le lieu que tu aimes.
 3. Tu es dans la demeure d'*Osiris*;
Khent-Ament est ton nom.
Hapi, l'aîné [des dieux], vient à toi d'Éléphantine;
 4. Il remplit ta table d'offrandes de provisions de bouche.

Khent-Ament, , litt.: *celui qui réside dans l'occident*, est un des titres d'Osiris infernal.

Le dieu Hapi, c'est-à-dire le Nil, dont la source était placée entre deux abîmes ou rochers près de l'île d'Éléphantine, apportait au défunt des provisions de bouche et de l'eau. La même idée est exprimée comme suit dans le Papyrus de Boulaq n° 3 (page VII, lig. 19) :





Il vient à toi, Hapi, l'aîné des dieux, pour remplir ta table d'offrandes de libations; il te donne l'eau sortie d'Éléphantine³⁹.


- § 8.
 Lig. 5. O Osiris un tel!
 Les dieux de la Haute et de la Basse Égypte viennent à toi.
 Tu es guidé vers le tombeau.
 6. Ton âme est vivante.
 Tu sers *Osiris*.
 Tu respirez dans *Ru-sta*.




³⁹ Cf. Maspero, *Mém. sur qq. pap.*, p. 27 et 86.



7. Soins cachés te sont prodigués par le Seigneur de *Sati* et par le dieu grand.
Ton corps vit dans *Tattu* [et dans] *Nif-ur*.
8. Ton âme vit dans le ciel chaque jour.

Le lieu nommé  désigne le tombeau, et par excellence le tombeau d'Osiris⁴⁰.

A la ligne 6, le texte porte ; c'est une erreur du copiste; tous les autres manuscrits du Louvre ont , qui doit être la véritable leçon.

Le *Ru-sta*, , est le passage qui donne accès à la région infernale, mais c'est aussi l'entrée de la tombe⁴¹.

Sati, , désigne la région inférieure, dont le seigneur est le soleil nocturne. Une variante donne  au lieu de . Le dieu grand est *Osiris*.

La ville de *Tattu*, , a été identifiée par M. Brugsch avec Mendès⁴², résidence supposée d'Osiris tandis que *Ni-fur*, , paraît désigner ici la nécropole. C'est aussi le nom d'une ville du nome thinite⁴³.

- § 9. O Osiris *un tel!*
lig. 9. *Seχet* prévaut contre ce qu'il y a de mauvais en toi;
10. *Hor-aa-betu* a soin de toi;
Hor-sbet forme ton cœur;
Hor-mer garde ton corps.

⁴⁰ Voir Maspero, *Mém. sur qq. pap.*, p. 34 et 99.

⁴¹ Voir Chabas, *Mélanges*, III, p. 192 et 202.

⁴² Voir *Zeitschrift*, 1871, p. 81.

⁴³ Cf. Brugsch, *Géogr.*, I, p. 210.

11. Tu dures, en vie, santé, force.
Tu es établi en ta demeure dans *Ta-ser*.
Viens Osiris *un tel!*
12. Tu apparais dans ta forme.
13. Affermi par tes ornements,
Tu es préparé pour la vie ;
Tu demeures en santé,
Tu marches, tu respirez partout,
14. Le soleil se lève sur ta demeure.
[Semblable] à *Osiris*,
Tu respirez, tu vis par ses rayons.
15. *Amon-Ra* te fait vivre.
Tu es éclairé par le *Livre des Respirations*.
16. Tu sers *Osiris* et *Horus*, seigneur des adorations.
Tu es comme le plus grand parmi les dieux.
Ton beau visage vit [dans] tes enfants.
17. Ton nom prospère chaque jour.
Viens au grand temple, viens au grand temple de *Tattu*.
Tu verras *Khent-Ament* dans la fête d'*Uka*.
18. Ton odeur est agréable comme [celle] des hommes pieux ;
Ton nom est grand parmi les élus.

Seχet était une déesse solaire. Elle avait aussi un rôle funéraire, qui était de soigner l'embaumement, de défendre le mort contre ses ennemis et de protéger l'âme contre toute attaque⁴⁴.



Hor-aa-hetu, *Hor-sbet* et *Hor-mer* sont des formes d'Horus. *Hor-sbet* se trouve mentionné au Papyrus magique Harris⁴⁵ (pl. 8, 11g. 1 et 7). *Hor-mer* renversait les adversaires du défunt⁴⁶.

A la ligne 10, la transcription de M. Brugsch donne  , au lieu de  des manuscrits du Louvre.

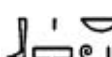

⁴⁴ Cf. Maspero, *Mém. sur qq. pap.*, etc., p. 29 et 96.


⁴⁵ Chabas, *Le Pap. mag. Harris*, p. 106.

⁴⁶ Maspero, *Mém., sur qq. pap.*, p. 102.

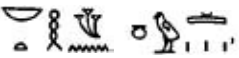

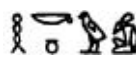
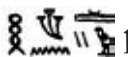
La région appelée , est la nécropole d'Abydos. Un scribe exprime l'espérance qu'il sera enterré à Abydos, *dans la montagne de Ta-ser*, ⁴⁷. La topographie céleste possédait aussi son *Ta-ser*.




Les ornements dont il est question, à la ligne 13, sont ceux de la momie. C'est la constatation de la résurrection due aux nombreuses amulettes déposée avec le mort. M. Pierret a donné une liste complète de ces talismans⁴⁸.

Après le groupe  (lig. 14) le n° 3291 ajoute .

La particule  qu'il faut suppléer après le mot *demeure* (lig. 14), manque dans tous les manuscrits du Louvre; mais elle se trouve exprimée dans la transcription de M. Brugsch.

A la ligne 15, on rencontre le groupe  littéralement: *ta personne*, que la transcription de M. Brugsch remplace par .

Le titre (lig. 16), que j'ai traduit par *Seigneur des adorations*, n'est pas habituel à *Horus*. Au lieu de , les manuscrits n°s 3121 et 3291 donnent . Mais *Horus* ne prend jamais le titre de *Seigneur de la barque Hen-nu*, cette barque étant spécialement employée pour les promenades de l'image de *Sokar*⁴⁹. Ma traduction est basée sur la variante  pour  par M. Éd. Naville⁵⁰.

Dans la phrase: *ton beau visage vit [dans] tes enfants* (lig. 16), j'ai suppléé la préposition , qui manque cependant dans tous les manuscrits. Notons aussi qu'au lieu du pronom de la 2^e personne, , qui est la véritable leçon, notre papyrus porte celui de la 1^{re} personne, .

⁴⁷ Voir *Zeitschrift*, 1868, p. 2.

⁴⁸ *Dict. d'Archéologie égypt.*, p. 137.

⁴⁹ P. Pierret, *Dict. d'Arch. égypt.*, p. 518.


⁵⁰ *Litanie du Soleil*, p. 98, note 5.

SHAÏ-EN-SINSIN OU LE LIVRE DES RESPIRATIONS

La fête *Uka* (lig. 18) est mentionnée très souvent dans les textes funéraires. C'était la fête des ancêtres, la fête de *Ptah-Sokari*⁵¹.

§ 10. Lig. 19. O Osiris *un tel!*

20. Ton âme vit par le *Livre des Respirations*;
Tu te joins à lui.
Tu entres dans le ciel inférieur;
21. Tes ennemis n'y sont pas.
Tu es comme une âme divine dans *Tattu*.
Ton cœur est à toi;
Il ne sera plus séparé de toi.
22. Tes yeux sont à toi;
Ils s'ouvrent chaque jour.

A la ligne 20, le groupe  au même, remplace les mots : *au Livre des Respirations*, d'après la variante du n° 3291 et des autres manuscrits.



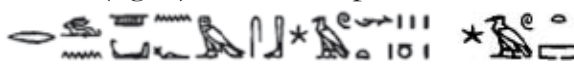
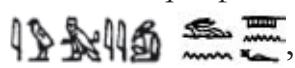
Les Égyptiens considéraient le cœur comme la source de la vie terrestre, indispensable à la reconstitution matérielle du corps. M. Pierret a constaté que cet organe était embaumé, séparément, dans un des vases funéraires appelés canopes, et mis sous la garde du génie *Tuamutef*. On les séparait ainsi parce que le cœur ne pouvait être replacé dans le corps qu'après avoir figuré dans le plateau de la balance du jugement osirien⁵².



⁵¹ P. Pierret, *Dict. d'Arch. égypt.* p. 224.


⁵² *Dict. d'Archéol. égypt.*, p. 135.

- § 11^a. Lig. 1. Les dieux qui accompagnent *Osiris* disent à *Osiris un tel*:
 2. Tu sers Ra;
 4. Tu sers Osiris;
 Ton âme vit toujours et éternellement.
- § 11^b. Les dieux qui habitent le ciel inférieur d'*Osiris-Khent-Ament* disent à *Osiris un tel*:
 Lig. 6. Qu'on lui ouvre les portes du ciel inférieur!
 Qu'il soit reçu dans le *Kher-neter*.
 7. Que son âme vive à jamais.
 Il s'est construit une demeure dans le *Kher-neter*.
 8. Son dieu l'a récompensé;
 Il a reçu le *Livre des Respirations*,
 Pour qu'il respire.



La seconde division de ce paragraphe mentionne l'admission définitive du défunt dans la région infernale.

Au lieu de  (lig. 4), la transcription de M. Brugsch donne 
 dans la phrase  le sens subjonctif est indiqué par la variante suivante que fournit le manuscrit n° 3166:
, etc. littéralement: *qu'il lui soit ouvert aux portes du Tuau*.


On lit ensuite: *que tu sois reçu dans le Kher-neter*. Il est à noter ici que, dans notre manuscrit, le scribe a biffé l'affixe  (qui se trouve cependant dans le n° 3291), et a écrit en dessous l'affixe de la 2^e personne, . J'ai traduit le passage dans la 3^e personne que l'ordre du discours paraît exiger ici.



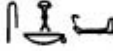
A la ligne 8, il faudrait peut-être traduire le groupe , *loué*, au lieu de *récompensé*.

On trouve ensuite la phrase 

Le nom de l'âme étant masculin en égyptien, le pronom  peut se rapporter soit à l'âme, soit au défunt. Le papyrus n° 3121, consacré à une assistante d'*Amon-Ra*, paraît lever toute incertitude à cet égard. On y trouve à l'endroit correspondant et dans la suite du même passage, le pronom féminin , ce qui prouverait que c'est la défunte qui s'est construit une demeure, que c'est elle qui a été récompensée et que c'est encore elle qui a reçu le *Livre des Respirations*.

- § 12. Lig. 9. Que *Osiris-Khent-Ament*,
Dieu grand, *Seigneur d'Abydos*,
10. Royalement, fasse don de pains, de bière, de bœufs, d'oies, de vin, de liqueur *aket*, de pains *hotep*, de bonnes provisions de bouche de toute espèce,
11. A Osiris *un tel*.
12. Ton âme est vivante ;
Ton corps germe
Par ordre de *Ra* lui-même,
Sans dommage, ni douleur,
13. Pareil à *Ra*, toujours et éternellement.

Au commencement du paragraphe, on trouve le groupe  pour lequel j'ai adopté la traduction nouvelle proposée par Goodwin⁵³.

Le mot  (lig. 13), dont le n° 3291 fournit la variante , est mis ici en parallélisme avec le terme , *destruction, dommage*, et doit avoir le sens de *douleur*⁵⁴.

⁵³ Voir *Zeitschrift*, 1876. p. 101.

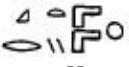
⁵⁴ Cf. Naville, *Le Mythe d'Horus*. pl. III, titre horiz., et Pierret, *Vocabulaire hiérog.*, p. 221.


SHAI-EN-SINSIN OU LE LIVRE DES RESPIRATIONS




- § 13. Lig. 14. O marcheur, sorti de *An*,
15. Osiris *un tel* n'a pas commis de péché.
16. O puissant du moment, sorti de *Kerau*,
17. Osiris *un tel* n'a pas fait de mal.
18. O marines, sorties de *Sesunnu*,
19. Osiris *un tel* n'a pas été exigeant.
20. O mangeur de l'œil, sorti de *Kerti*,
21. Osiris *un tel* n'a rien acquis par le vol.

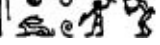
- Lig. 1. O impureté de la face, sortie de *Ru-sta*,
Osiris *un tel* ne s'est pas mis en colère.
2. O deux lions, sortis du ciel,
Osiris *un tel* n'a pas commis d'iniquité
par suite de dureté de cœur.
3. O œil de flamme, sorti de *Seχem*,
Osiris *un tel* n'a pas pratiqué la corruption.

Pour obtenir son admission définitive au *Tuam*, le défunt devait déclarer ne s'être pas rendu coupable des sept péchés mentionnés dans ce paragraphe. L'énumération de ces péchés est tirée de la confession négative du chapitre 125 du *Livre des Morts*. Mais il fallait surtout que le défunt fût justifié par ses bonnes œuvres dont le paragraphe 14 donne le tableau.

Les deux Ker , sont les deux abîmes près d'Éléphantine d'où le Nil était censé sortir⁵⁵.

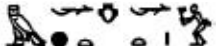
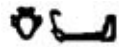
Le groupe  (à la ligne 19) ne se rencontre pas ailleurs. M. Chabas pense que le sens le plus satisfaisant serait: *je n'ai pas été un producteur de réclamations, d'appels; je n'ai pas été exigeant.*


Le nom du génie mentionné à la ligne 20 est tantôt *mangeur de l'ombre*, , tantôt *mangeur de l'œil*, , ou de son œil, .

Page V, ligne 1, le verbe  paraît signifier *se mettre en colère*⁵⁶; mais ce sens n'est pas prouvé.

⁵⁵ Chabas, *Inscript. des Mines d'or*, p. 7.

⁵⁶ Brugsch. *Dict.*, p. 1287.

Je ne connais pas d'autre exemple du groupe  (page V, lig. 2); M. Chabas a bien voulu me signaler le terme  qu'on peut comparer au copte **Ⲭⲉⲡⲓⲁⲱⲧⲓⲛⲧ**, *dureté de cœur*.

J'ai traduit le mot  (page V, lig. 3), par *corrompre, pratiquer la corruption*, en adoptant l'interprétation proposée par M. Brugsch⁵⁷.

La ville nommée *Sechem* (lig. 3) a été identifiée par M. J. de Rougé avec *Letopolis*⁵⁸.

- § 14^a. Lig. 4. O dieux qui habitez le ciel inférieur:
Écoutez la voix de l'Osiris *un tel*.
Il est venu auprès de vous :
5. Il n'a conservé aucune souillure de péchés;
Il n'y a plus aucun mal en lui;
Aucun délateur ne s'est élevé contre lui;
Il vit dans la vérité;
Il se nourrit de vérité.
Les dieux sont satisfaits de tout ce qu'il a fait;
6. Il a donné des pains à celui qui avait faim,
De l'eau à celui qui avait soif,
Des vêtements à celui qui était nu.
Il a présenté des offrandes aux dieux,
Des oblations funéraires aux mânes.
Il n'a pas été fait de rapport contre lui devant aucun dieu.
7. Qu'il entre [donc] dans le ciel inférieur,
Sans être repoussé;
Qu'il serve Osiris et les dieux de *Kerti*;
8. [Car] il est favorisé parmi les fidèles
Et divinisé parmi les parfaits.
Qu'il vive!
Que son âme vive!
Que son âme soit admise en tout lieu qu'elle aime.

⁵⁷ Brugsch, *Dict.*, p. 1160.

⁵⁸ *Monnaies des Nomes*, p. 66.


9. Il a reçu son *Livre des Respirations*,
Pour qu'il respire avec son âme, [avec] celle du ciel inférieur,
10. Et pour qu'il accomplisse toutes les transformations, à son
gré,
Avec les habitants de l'*Amenti*.
Que son âme aille en tout lieu qu'elle aime,
11. Et qu'elle vive sur la terre à tout jamais,
éternellement et à perpétuité.
C'est fini.

Cette remarquable prière, qui s'adresse aux divinités de la région infernale, était récitée par le prêtre officiant et avait pour but de rendre le défunt agréable aux dieux. Elle est empreinte d'un sentiment essentiellement religieux, et contient des maximes morales dont la concordance frappante avec les préceptes du législateur juif et avec ceux du Christ a été déjà signalée par les égyptologues, et plus particulièrement par M. Chabas dans son Mémoire intitulé *Hebræo-Egyptiaca*. Il est facile de reconnaître dans cette composition la source d'où Diodore a tiré le récit suivant :

« La barque étant arrivée sur le lac, avant d'y placer la caisse qui contient le mort, chacun a le droit de porter contre lui des accusations ; si aucun accusateur ne se présente ou que l'accusation paraisse calomnieuse, les parents quittent le deuil, font l'éloge du mort et ne parlent pas de sa naissance, comme le font les Grecs, car les Égyptiens se croient tous également nobles ; mais ils célèbrent son éducation et ses connaissances, sa piété et sa justice, sa continence et ses autres vertus, depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge viril ; enfin ils invoquent les dieux infernaux et les supplient de l'admettre dans la demeure réservée aux hommes pieux. La foule y joint ses acclamations accompagnées de vœux pour que le défunt jouisse aux enfers de la vie éternelle, dans la société des bons⁵⁹. »

La première moitié de ce paragraphe de notre texte reproduit les lignes 37 et 38 du *Livre des Morts*.

⁵⁹ Livre I, chap. XCII.

J'ai rendu par *témoïn à charge, accusateur, délateur*, le groupe  (lig. 5), qui est déterminé dans la plupart des manuscrits par le signe de l'homme.

A la ligne 10, j'ai traduit par *habitants de l'Amenti*, le groupe , litt. : les occidentaux.

- § 14. Lig. 1. On remorque l'Osiris dans le grand bassin de *Khons*.
 2. Après qu'il a repris son cœur,
 3. On ensevelit [dans le coffre] le *Livre des Respirations*,
 4. Qui est écrit des deux côtés sur toile de *suten*.
 6. Placé [sous] son bras gauche,
 7. Près de son cœur,
 8.
 9. Si ce livre est fait pour lui,
 10. Il respirera avec les âmes des dieux,
 11. Toujours et éternellement.

Il doit être question ici du défunt qui passe comme Osiris dans le grand bassin de *Khons*. Cette prescription, relative au transport de la momie travers un des lacs sacrés, est aussi mentionnée dans les papyrus *Rhind*⁶⁰. Elle rappelle le passage suivant de Diodore :

«Lorsque le corps est prêt à être enseveli, les parents en préviennent les juges, les proches et les amis du défunt ; ils leur indiquent le jour des funérailles par cette formule : Un tel doit passer le lac de la province où il est mort.» Aussitôt les juges, au nombre de plus de quarante, arrivent et s'assistent dans un hémicycle placé au delà du lac. Une barque, appelée *Baris*, est alors amenée par ceux qui sont chargés de les construire ; elle est montée par un pilote que les Égyptiens appellent dans leur langue Charon⁶¹. »

(Ce dernier nom est le , *conducteur*, des hiéroglyphes.)

Malgré la brièveté du texte égyptien, on voit que l'historien grec a mêlé ensemble une cérémonie funéraire et la scène du jugement de l'âme, décrit au chapitre cxxv du *Livre des Morts*.


A la ligne 2, le texte dit que le défunt a repris son cœur. On sait que le

⁶⁰ *Facsimiles of two papyri*, pl. II, ligne 3, et pl. VII, ligne 6.

⁶¹ Livre I. chap. xcii.

cœur était embaumé, séparément, dans un des quatre canopes qu'on déposait dans le tombeau auprès de la momie⁶².

Ma traduction des groupes , *en dedans et en dehors de lui* c'est-à-dire, *des deux côtés, au recto et au verso*, est purement conjecturale⁶³.

A la ligne 6, le copiste a omis la préposition , que donnent les autres manuscrits.

Je n'ai pu déchiffrer la ligne 8 du texte hiéroglyphique. La prescription finale ne se trouve que dans trois manuscrits du Louvre où elle est plus ou moins mutilée ou effacée et altérée.

La théorie de la destinée des élus, telle que l'émet le *Shai-en-sinsin*, peut se résumer en peu de mots.

Purifié au physique et au moral, et justifié devant Osiris, grâce à ses vertus et à ses bonnes œuvres, le défunt se réunit au Soleil et descend avec lui, par les portes de l'horizon oriental, dans le ciel inférieur, le Hadès égyptien. Ptah lui forme une nouvelle enveloppe en os et en chair, semblable à celle qu'il avait sur la terre; Amon l'anime du souffle vital; son cœur, principe de sa vie matérielle, lui est rendu. Ainsi reconstitué, le défunt reprend toutes les fonctions de ses organes corporels: il voit, il entend, il parle, il marche, il boit, il dort et s'éveille chaque jour; il jouit d'une santé perpétuelle; il n'a plus rien à craindre de ses ennemis. Il conserve son individualité, il acquiert le privilège de prendre toutes les apparences à son gré, de se transporter instantanément d'un lieu dans un autre, de visiter la terre chaque jour, et même d'y accomplir une nouvelle existence corporelle.

L'âme vit éternellement, mais séparée des mânes⁶⁴.

Ces renseignements sur la seconde vie sont complétés par d'autres textes. Le monde à venir y est représenté à l'image de celui d'ici-bas; la vie spirituelle est pour ainsi dire un calque de la vie humaine, les occupations

⁶² Cf. Pierret. *Dict. d'Arch. égypt.*, p. 115.

⁶³ Cf. aussi Maspero, *Mém. sur qq. pap.*, p. 25.

⁶⁴ Cependant, au moyen du chap. C du Livre des Morts, le défunt pouvait rentrer en possession de son âme.

des élus étant analogues à celles de l'homme sur la terre. Ce n'est pas une existence contemplative pendant l'éternité, une félicité passive, mais une vie active et laborieuse, et, pour me servir de l'expression de M. Chabas, douée d'un essor infiniment plus vaste.

Telle est la conception égyptienne de la vie divine des justes, dont je me suis borné à exposer la théorie sans chercher à l'expliquer.

Table des matières

LES LAMENTATIONS D'ISIS ET DE NEPHTHYS

PREMIÈRE PAGE	
Préambule.....	8
DEUXIÈME PAGE	10
1 ^{re} section	
TROISIÈME PAGE	13
II ^e section.....	13
QUATRIÈME PAGE	
III ^e section.....	15
CINQUIÈME PAGE	16
CINQUIÈME PAGE	
IV ^e section	18
CINQUIÈME PAGE	20
CINQUIÈME PAGE	
Clause finale	22

UN HYMNE À OSIRIS

UN HYMNE À OSIRIS	
Traduit et expliqué ⁵⁸ par François Chabas	26
I	28
TRADUCTION.....	31
II	43

SHAÏ-EN-SINSIN, LE LIVRE DES RESPIRATIONS

LE LIVRE DES RESPIRATIONS.....	65
TRADUCTION ET ANALYSE DU TEXTE	
Page I	68
Page II.....	73
Page III	78
Page IV	83
Page V	86
Page VI	90

LES LAMENTATIONS D'ISIS



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2006
<http://www.arbredor.com>
Illustration de couverture : Isis, D.R.
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS/VP